



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 19 - No 5

Janvier 1993

SOMMAIRE

Chronique d'un voyage en Californie au milieu du XIX ^e siècle (Claude d'Amours et Martial Rioux)	163
Étude généalogique de la lignée familiale Gaudreau-Gaudreault (Paul Genest)	173
Qui étaient les parents de Pierre-Charles Cousin? (Pierre L. Boucher)	175
Relevé de diverses souches et surnoms des familles Ménard (André Beauchesne)	185
L'Événement de 1893 (Jacques Saintonge)	187
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif)	189
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	191
Regard sur les revues	193
Les descendants de Michel Richard à La Fayette	194
Service d'entraide (André Beauchesne)	195
Bientôt, un dictionnaire des Miville-Deschênes	199
Les Laflamme ont rendez-vous cet été	199
Nouveaux membres (Pierre Perron)	199
Assemblée mensuelle, bibliothèque, horaire aux Archives nationales	200

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8
Siège social - Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1992-1993

Président : André Beauchesne
Vice-président : Julien Dubé
Secrétaire : Jacques Tardif
Trésorier : Pierre Perron

CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,
Bernard Lebeuf, Jean-Paul Morin.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Jacques Saintonge
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année
-E.U. et autres pays 30,00 \$
Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste
au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Envoi de publication -Enregistrement n° 5716

Imprimé par l'Imprimerie Info-Plus Inc.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Jacques Saintonge
Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet,
Bernard Lebeuf, H.P. Tardif.

Collaborateurs

René Bureau, René Doucet,
Lucien Laurin, Gérard Provencher.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	25,00 \$
* Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ U.S.
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

CHRONIQUE D'UN VOYAGE EN CALIFORNIE

AU MILIEU DU XIX^E SIÈCLE

par Claude d'Amours et Martial Rioux

PREMIÈRE PARTIE

Je me souviens avoir lu ce récit de voyage appartenant à un parent lorsque j'étais tout jeune. Cette narration correspondait bien à l'imagination d'un enfant, peuplée d'Indiens et d'aventures de voyage.

C'est un manuscrit présenté dans un petit cahier à papier ligné de 28 par 11 centimètres. L'écriture est plutôt jolie, facilement lisible. J'ai dû y faire une certaine adaptation parce que la ponctuation était à peu près inexistante. J'y ai laissé les fautes d'orthographe qui ont parfois une certaine saveur. Il est probable que l'institutrice de l'école du rang aurait eu quelques déceptions en lisant son ancien élève.

Il est intéressant de voir les émotions de ce voyageur devant les difficultés rencontrées et de découvrir toutes ses craintes de petit Québécois peu habitué à une vie errante et probablement peu renseigné sur la faune et les mœurs des régions qu'il traverse. Sa confiance aveugle en Dieu et ses saints de même que sa dévotion familiale nous reportent à une douce époque, pas si lointaine, où la vie était moins compliquée. On note aussi que ces jeunes ne craignaient aucunement l'effort et qu'ils étaient prêts, sans hésitation, à faire n'importe quelle besogne pour gagner leur croûte et, peut-être, ramener un petit pécule qui servirait à leur établissement. La grande honnêteté et la droiture du narrateur sont aussi frappantes et sa belle innocence nous touche.

N'étant pas de la famille immédiate des voyageurs, je n'ai pas fait de recherche qui aurait pu les localiser dans leur vie subséquente. J'ai imaginé que quelques membres de la Société pourraient reconnaître dans ce récit un parent ou un ancêtre qu'ils connaîtraient déjà par la tradition orale ayant déjà entendu raconter des aventures identiques. Les lecteurs se poseront probablement les mêmes questions : que sont devenus Martial Rioux et Philippe Renouf? Séverin Rioux est-il revenu au Canada?

J'ai l'impression qu'il doit exister plusieurs documents intéressants dans de vieux papiers familiaux qui mériteraient d'être divulgués et qui pourraient ainsi contribuer à la petite histoire de nos ancêtres.

Voici donc, telles que racontées par Martial Rioux, les aventures vécues par ces trois jeunes Pistolois au milieu du siècle dernier.

C'était en 1849 par une belle matinée du mois d'octobre. Trois voyageurs s'acheminaient tristement le cœur plein de larmes, car ils venaient de dire adieu à leurs parents bien aimés. Ils venaient de quitter le toit paternel et le clocher de l'Église de Trois-Pistoles qu'ils reverraient peut-être jamais. Ils partaient pour la Californie et le trajet entre Trois-Pistoles et ce pays est bien pénible, parce qu'il faut faire ce voyage à pieds exposé à bien des dangers. Voici le nom de ces voyageurs : Philippe Renouf fils, Séverin Rioux et Martial Rioux son frère. C'est ce dernier qui raconte ce voyage.

En sortant de la maison paternelle, pour entreprendre un si pénible voyage, nous nous sommes mis sous la protection de la sainte Vierge, la priant de prendre soin de nous car pour faire 2700 lieues, l'on peut croire qu'il y ait bien des dangers à courir et nous avions grands besoin de sa protection. Ensuite nous avons monté à Québec ou nous avons été deux jours. Nous avons embarqués ensuite sur un bateau à vapeur pour Montréal, et de là nous nous sommes rendus au fort St Jean. Nous avons été à New-York où nous avons été six jours. Là nous avons fait rencontre d'un Allemand qui était bien respectable. Il nous a conduit à bord d'un gros navire et nous avons mis treize jours à traverser (nous montions) cette

mer immense qui est de 800 lieues. Ensuite nous avons traversé la rivière de la nouvelle Orléans qui est de cent lieues de long, et quand nous l'ûmes traversé, nous avons été quelques jours bien en peine, car nous trouvions aucun ouvrage.

Mais après quelques jours d'inquiétude, nous (avons) trouvé un engagement pour bûcher le long de la rivière Rouge mais nous avons refusé cette engagement car c'était trop dangereux, avec de mauvaises bêtes qui habite le long de cette riviere. Il y a des serpents de différentes sortes, ainsi que des cochons marons. Il y avait aussi des crocodiles, et beaucoup d'autres animaux dont j'ignore les noms et quand nous (avons) connu les dangers que courrait ceux qui y travaillaient, nous refusâmes, nous avons été loin le long de la rivière Mississipi.

Nous nous sommes engagés pour faire de la melasse. Il y avait 500 Nègres qui y travaillaient; pour nous (nous) gagnions quatorze piastres par mois, et notre ouvrage était de faire bouillir des chaudrons, et pour la melasse, voici la manière dont elle se fait : ils récoltent des cannes qu'on nomme canne à sucre, et ils coupent par bout avec des grands tranchés, ce sont des nègres qui sont chargés de cette ouvrage. Ensuite ils mettent cela par pile dans des hangars, et quand ils en ont une grande quantité d'amassé, ils mettent cela par tas sur des toiles, et ces toiles sont sur des rouleaux qui tournent au moyen de la vapeur, et les toiles roulent sur ces rouleaux qui sont de bois, et quand le jus est extrait, ils en remplissent des grands carrés qui ont dix pieds, et dont le dedans est entouré en plomb, et c'est au fond de ces bassin que se trouve la cassonnade. Ils remplissent de ces cannes des bouceaux, et ils charrient cela sur des parterres. Mais nous y avons travaillé que trois jours, car la nourriture ne nous convenait pas : nous mangions que du gros lard salé et du pain fait avec du gru de blé-dinde, c'était impossible pour nous de travaillé plus longtemps avec cette mauvaise nourriture.

Quand aux parterres de ces endroits, ils sont très bons, mais très incommode, car c'est un terrain bas, la rivière gonfle, l'eau s'étend d'une manière extraordinaire. Ils sont obligés de charroyer une grande quantité de terre, pour faire des aboiteaux pour garder la terre, afin que l'eau ne s'étende point trop, mais il y a des années que les aboiteaux cassent, et l'eau monte d'une manière épouvantable, l'eau monte jusqu'à la motier des maisons. Il y a même des personnes qui sont obligées de laisser leur demeure à cause de l'eau, il y a des bourgeois qui sont presque ruinés dans ces inconvénients, car il y en a qui ont des grands parterres que l'eau couvre dans les gonflements, et cela leur fait de grands dommages, car leurs cannes a sucres se trouvent presque toutes cassées. Alors ils ont grand nombre de nègres employés à faire retirer l'eau et faire sécher la terre. Ils plantent des piquets a la place des aboiteaux qui sont cassés et dans les piquets qu'ils plantent, ils mettent des sacs d'éclisse et de toile remplis de terre, et a force de mettre de la terre ils parviennent à faire retirer l'eau et à sécher la terre, et quand la terre est bien sèche ils la laboure et ensuite ils plantent leur cannes à sucre dans les rangs et ils sont deux ans avant de s'en servir pour faire de la melasse.

Pour les nègres que les bourgeois ont à leur service, ce sont des nègres qui vont chercher dans les Iles et autre place. En arrivant ils les accouple, c'est-à-dire qu'ils les marient, et quand ils en ont une trop grande quantité, ils en vendent ils les conduisent dans la ville et c'est à qui les vendra les plus chers, et les nègres sont si contents quand ils se vendent plus chers que d'autres car il y en a de tout prix, et ils se vendent tous à la crier. Ils les font mettre tous par rangs et c'est très curieux à voir : il y en a qui se vendent f.20. et d'autres f.15 : c'est suivant leur taille et leur capacité, et ceux qui se vendent du plus haut prix se glorifient, disant aux autres : moi j'ai été vendu plus cher que toi, il paraît que vous ne vailliez pas beaucoup la peine de voir qu'ils vous ont presque donné pour rien, tandis que nous autres nous sommes si considérés; et les autres ne savent à quoi répondre.

Quand aux bourgeois, ils sont bâtis dans leur cour, et les nègres sont bâtis par rangs, hors des cours. Lorsque nous avons abandonnés de travailler à la melasse, nous nous sommes engagés pour naviguer sur un bateau à vapeur, nous avons cinq chelings par jours. Nous y avons eu bien de la misère, cette navigation est de 400 lieues pour gagner St Louis de Missouri, et nous (avons) navigué tout l'hiver. Cela nous coutait car cette navigation est bien pénible à faire nous avons eu beaucoup de misère, car

nous travaillions jour et nuit, et c'était bien rare quand nous avions un petit peu de temps pour nous reposer le jour, pour cela notre travail était plus fort la nuit. Il fallait bien y travailler, car nous avons pas assez d'argent pour nous rendre à la Californie. Et après avoir eu bien de la misère, nous avons clairé f.15.15 chacun. Nous y avons travaillé 108 jours. Il y avait trente six chauffeurs : c'étais presque tous les nègres, il y avait huit matelots. Pour l'eau de cette rivière elle est bien épaisse, et il arrive beaucoup d'accidents au bateau, car l'eau est si épaisse que ça fait crever leur chaudière, et cette eau est très mauvaise à boire, quand nous en mettions dans un petit vaisseau, ils se faisait au fond une râche épaisse.

Quand nous avons abandonné de naviguer, nous nous sommes préparés pour nous rendre à la Californie. Nous avons acheter une petite voiture à quatre roues, et là Philippe Renouf se décida de ne pas se rendre à la Californie avec nous, car il trouvait le voyage trop dangereux, mais mon frère et moi nous (avons) continué à notre dessin. J'ai pris deux associés et un autre qui nous a donné f.10. pour être passager, et partant de St Louis de Missouri nous avons arrivés à St Joseph, nous avons fait 275 lieues qui est la même rivière de Missouri mais l'eau est encore bien épaisse car plus on monte plus l'eau est épaisse.

Nous avons restés deux jours à St Joseph et là nous avons acheter deux couples de bœufs, et une couple de vaches par rapport au lait, ce qui nous a été très commode par la suite. La voiture qui nous avons acheter à St Louis de Missouri nous a couté f.18. à St Joseph avec le transport, et au bout de quinze jours que nous avons passé à St Joseph, nous nous sommes préparés pour passer les prairies. Il fallait bien prendre des précautions, car ce sont des places bien pénibles à passer. Avant de nous mettre en route, nous nous sommes acheté trois quarts de biscuits et un quart de crokeurse, avec un quintal de farine, et 400 lbs de lard fumé, avec d'autres petites provision. Nous avons apporté un petit poêle de taule avec une poêle pour faire cuire nos provisions, et aussi une faux pour l'utilité de nos animaux. Ensuite nous nous sommes acheter des fusils à deux coups, et des pistolets à six coups. Après avoir pris nos provisions et nos armes, nous nous sommes (mis) en route pour passer les prairies, mais nous craignons beaucoup de passer par là, car c'est une place très dangereuse. à cause des mauvaises nation qui y habitent.

Le 7 mai nous avons pris ce chemin avec beaucoup de crainte, nos deux bœufs était attelés sur notre voiture à quatre roues, et nos vaches suivaient la voiture. Nous avons fait une triste partance, car les chemins étaient très mauvais : il avait tombé une petite neige, et cela les avaient beaucoup gâtés, et pour arriver aux prairies nous avons eu beaucoup de misère par rapport aux mollières. Il y a bien des personnes qui ont entrepris de passer par la avec une petite assortie de provisions; leurs animaux y ont pérís, parce qu'au sortir de ces mauvaises places, il n'y a pas d'abris du tout et leurs pauvres animaux étaient si fatigués, car au sortir de ces mollières, ils avaient chaud et point d'abri pour les mettre, ils se mettent à trembler et ils meurent. Et pour nous, nous avons mis deux jours à passer ces mauvaises places, quoique ce soit pas bien long, c'est ordinairement qu'une journée pour passer, mais il faut que les chemins soient bien beaux, et les chemins était mauvais, c'est pour cela que nous avons mis deux jours à les passer il ne nous (est) arrivé aucun accident, mais ce n'est point sans l'aide de Dieu, et l'intercession de la Sainte Vierge, que nous nous sommes rendus jusqu'ici sans péril.

Après avoir passé les mollières, nous avons trouvé une couleuvre noire qui avait cinq pieds de long, et nous l'avons aussitôt tuée, elle était terrible à voir; nous en avons (vu) de semblables dans la suite de notre voyage. Nous avons marché un peu plus loin, et nous avons apperçue une sauvagesse assise sur l'herbe, nous nous sommes approchés d'elle pour lui parler, mais elle ne nous a pas répond du tout; ensuite nous avons repris notre route avec inquiétude, car c'était très dangereux, nous regardions souvent derrière nous, et nous disions les uns aux autres : je ne sais pas si nous reverront encore ce cher St Joseph, nous disions cela, car nous pensions jamais de parvenir à rejoindre nos parents chéris, dans notre pays du Canada, car le voyage de la Californie est très périlleux. Pour les prairies que je viens de parler, elles sont à pertes de vue, et nous savions pas le temps qu'on mettrait à les passer, car nous

savions pas quelle grandeur qu'elles ont, mais ce chemin est assez beau jusqu'ici, et nous avons marché cinq jours sans aucun accident.

Ensuite nous avons arrivé à un petit village sauvage. Partant de ce petit village, nous avons arrivé à une rivière appelé rivière bleue, et la nous avons resté une journée pour nous reposer. Partant de la grande rivière bleue, nous avons arrivé le 23 à la petite rivière bleue, et dans ces places il faut toujours le quart la nuit, nous avons commencés à veiller la nuit, et nous l'avons fait tout le long de notre voyage, nous étions toujours, à quelques exception, de 15 à 20 hommes et nous en mettions à garder les animaux, et d'autre à veiller autour de notre tente, chacun son tour, car il y a beaucoup de sauvages, nous en rencontrions des bandes de 30 à 40 à la fois, il était par conséquent nécessaire d'être sur nos gardes. Nous étions presque toujours plusieurs pour coucher, car nous nous attendions tous, mais le jour il était pas rare que nous fussions seuls mon frère et moi car les uns allait vite, et les autre doucement, les uns prenaient un chemin, les autres d'autres et il était toujours nécessaire d'être sur nos gardes.

L'habillement de ces sauvages est très curieux : ce sont des peaux d'Illinois passées ainsi que d'autre sortes de peaux, et une partie de ces sauvages se pinturent le visage en rouge, il se percent les oreilles et font des trous dans les oreilles de la grosseur du petit doigt, et se mettent des pendant d'oreille, mais les chefs sont habillé d'une autre manière, car c'est tout en draps avec des épaulettes d'or et des pendants d'oreille qui leur descendent jusqu'à la cheville du pied, et ces sauvages ont presque tous deux femmes. L'ouvrage de ces sauvages est la chasse et leurs femmes font le reste de l'ouvrage tel que gratter les peaux et les passer, et leur nourriture, c'est le produit de leur chasse. Ils tuent des bœufs illinois, et tranchent leur viande bien mince, on voit presque le jour à travers, puis ils tuent des chevreuils, dont la viande est pour eux délicieux et beaucoup d'autres animaux qui sont en grande abondance, mais il y a des places qu'il n'y a pas beaucoup de chasse, car ils se font des guerres entre eux à qui aura les meilleures places. Ils ont pour leurs armes des grandes flèches, ils mettent au bout une lance de pierre blanche toute dentelée, c'est très dangereux de se battre avec eux, car ils en ont qui tirent soixante coups sans arrêter. Vous pouvez croire que nous pouvions faire le quart la nuit étant parmi de si mauvaises nations; nous étions toujours entre la mort et la vie. Il est bien certain que si nous avions pas été protégés par la sainte Providence, nous n'aurions jamais pu passer parmi eux; voici le nom que portent ces sauvages : paunis, les gros ventres, les piocheur, les têtes plates, les pieds noirs, les serpents sauvages, les sauteurs, et beaucoup d'autres dont j'ignore les noms.

En partant de la petite rivière bleue, nous nous sommes rendus à la rivière Plate, et là il se tiend beaucoup d'animaux, car l'herbe est en abondance, et l'eau est très commode. Il y a foule de petits chemins étroits qui viennent jusqu'à la rivière. Les animaux viennent tous les uns devant les autres pour boire; il y a une grande quantité de loups, ainsi que des couyotes, il y a de petits écureuils qui sont un peu plus petits que les notres, les écureuils et les couyotes ont leur demeure dans la terre et ils sont très méchants. Il y a des moutons de montagnes qui sont un peut plus petits que les nôtres, il ont la laine rase et ils sont très farouches. Il y a beaucoup de serpents, tels que les serpents sauteurs, serpents fouetteurs, serpents sonnette, et une foule d'autres dont les noms me sont inconnus, il ya des couleuvres de fer, ainsi que des petits lazard. Il y a aussi une autre sorte de bêtes dont le nom m'est inconnus : elles sont très curieuses à voir, ils ont la tête comme celle d'un serpent et ils sont venimeux, car ils ont des dards comme les serpents; une autre sorte de petites (bêtes) bien drôles à voir : ils ont une ressemblance avec les crapauds, il sont le tour du corps tout par dents, ils ont quatre pattes et une longue queue.

Partant de la rivière plate, nous nous sommes rendus à un fort appelé Corne, toujours beau chemins, et ce fort est construit d'une curieuse manière : le mesure des maisons est en terre, quand au comble, il est comme tout autre, les chassis sont très petits, ils ont que quatre vitres. Ce fort est gardé par des soldats Américain, leurs parterres est renclos par une épaisse muraille faite de terre.

Du fort Corne, nous nous sommes rendus le quatre juin à la rivière blanche, toujours beau chemin et là nous avons perdu une journée pour faire reposer nos animaux, car ils y avait de l'herbe pour les faire manger. En arrivant à la rivière blanche, nous avons eu une forte tempête, le vent soufflait avec

violence, la pluie tombait avec une telle rapidité, qu'en un clin-d'œil l'eau couvrait la terre, le firmament était tout en feu, les éclairs déchiraient les nues, le tonnerre grondait sourdement, et à chaque instant, nous le croyions sur nos têtes. Je n'ai jamais vu un spectacle si épouvantable, cela a duré toute la nuit, ensuite de l'orage il a tombé une grosse grêle poussé par un vent du sud-ouest, c'était une tempête très remarquable, nous craignons que ce fut la fin du monde, le vent était si fort que nous avons beaucoup de peine à faire tenir notre tente, nous avons passé une bien triste nuit.

De la rivière blanche, nous nous sommes rendus le 8 à la Cour, c'est un rocher appelé la cour, et le lendemain, nous nous sommes rendus à l'église, cette roche est fendu, et ouvre beaucoup du haut c'est une roche très tendre, et a la voir on dirait qu'elle a été travaillée par les hommes. Les personnes qui passe par la écrivent la dessus leur nom et leur patrie, et moi j'y ai inscrit mon nom ainsi que celui de mon pays. C'est une place où il gèle presque toujours, c'est une roche qui fait beaucoup d'écho, nous nous sommes reposés une demie journée en cet endroit.

De ce rocher, nous nous sommes rendus à la rivière de la ramée, nous avons eu beaucoup de misère a la traversé, car nous l'avons passé à l'eau, nous avons bien manqué y périr. Nous avons été obligés d'élever notre voiture, l'eau était rapide, mon frère s'est sauvé sur un cheval que nous amenions, il y avait un passager avec nous qui était trop petit pour parvenir au courant, il s'est sauvé a la nage, s'il n'ût pas su nager, il n'y avait plus de vie pour lui, quand a moi, je me suis sauvé bien misérablement, j'ai failli me noyer, si j'avais pas été assez vif pour m'élaner pour prendre la queue d'une vache qui était devant moi, c'en était fait j'y aurais péri. Il est bien certain que sans l'aide de Dieu nous serions point parvenu à la passer, quand au quatrième (que j'oubliais) ils s'est sauvé assez bien dans la voiture.

Le lendemain, il s'en est noyer trois dans la même rivière, car l'eau avait beaucoup augmenté, ils ont voulu passer dans leur voiture. Par malheur leur voiture a versé et ils se sont noyer tous les trois. Beaucoup de personnes ont retardés à passer car l'eau augmentait toujours et elle était trop rapide, car l'eau augmentait vite : cela dépend de la neige qu'il y a dans les montagnes. Le lendemain, nous nous sommes rendus aux côtes noires. C'est une place où il y a beaucoup de pâtre, et en arrivant un peu plus loin, nous étions au 17, nous avons trouvé une place qui était remplie de criquets qui était trois ou quatre fois plus gros que les nôtre. Ils ont la queue longue comme le doigt et ils sont bien noirs, la terre en est toute couverte.

En partant de cette place, nous nous sommes rendus à la rivière plate. Là je me suis séparé de mes associés et je me suis trouvé seul avec mon frère; je me suis séparé d'eux parcequ'ils n'étaient pas assez raisonnables, ils ne voulaient pas ménager. Ils aurais voulu manger tant qu'on en aurait eu, et ensuite nous s'en serions passé et nous serions mort de faim. Il fallait bien ménager, car il y a des places où il n'y a rien du tout, si nous voulions avoir assez de provisions pour passer en Californie, il nous restait plus qu'un tiers de nos provisions et nous n'étions pas encore à motier chemins. Il fallait bien faire petite vie qui dure, plutôt que tout manger à la fois, et ensuite de s'en passer. C'est pour cette raison que je me suis séparé d'eux, mais en nous séparent, nous avons partagés le peu de provisions qui nous restait, nous avons (partagé) également, ainsi que les animaux, de plus que quand on est partis, la loi était quand un bœuf ou une vache avait la corne trop usée pour pouvoir marcher, on les détaches et on les envoie dans les prairies, de sorte que quand la corne est assez repoussée, d'autre passant l'amène avec eux et s'en servent. Nous avons eu la chance d'en trouver quelques uns qui avait été laissé de cette manière ...

Nous avons continuer notre (route) associés deux par deux, j'étais avec mon frère, notre inquiétude était grande car plus nous avançons plus c'était dangereux. Il est triste de passer dans ces endroits là, de voir de pauvres corps morts que l'on trouve tout le long du chemin, on voit beaucoup de petites croix de plantées, ça et là, ainsi que des bouts de planches indiquant la place où était enterrés les pauvres malheureux morts de misère, de faim ou de soif; quant ils connaissent que ce sont des catholiques ils plantes des croix, écrivant leur nom ainsi que celui de leur patrie, mais ce qui était douloureux pour nous, c'était de penser qu'ils pouvait nous en arriver autant qu'à ces pauvres malheureux, car il en mouraient de toute sorte de maladies : c'était le choléra ou bien la misère, ou soit dévorés par les loups, ou les

autres bêtes sauvages qui habitent ces places. Ce qui est bien triste, c'est de voir ces pauvres corps déterrés par les loups et de les voir mangés, car ils sont enterrés sans tombeaux. C'est épouvantable de passer par ces endroits, d'entendre les hurlements des bêtes féroces : l'on entend toute sorte de cris, et l'on s'attend d'être dévorés à toute instant, mais nous avons été préservés de tous ces dangers, cependant ce n'est pas sans peine et sans inquiétude. Tant qu'aux animaux, il en meurt beaucoup par la faim, car les sauvages font passer le feu dans les prairies ce qui fait que l'herbe pousse tard, et les personnes qui passent par là dans la rareté de l'herbe, et qu'ils ont des animaux, souvent ils meurent de faim, car point manger, ils manquent vite, puis ils meurent. Alors leurs pauvres maîtres sont obligés de laisser leur voiture et de prendre leur butin sur leurs épaules déjà bien dénué par la misère, c'est pénible pour eux de se rendre à pieds à la Californie, car de là il y a encore long de chemin à faire.

En partant de ces tristes places, nous sommes arrivés le 23 à une rivière, et cette rivière ce n'est que de la boue. Nous avons été obligés de la passer à cheval, avec bien de la misère, car l'eau est épaisse c'est de la boue, et nos pauvres animaux étaient beaucoup fatigués, ils avaient une grande soif, et ils ont eu beaucoup de la misère à passer cette rivière. Nous avons fait une journée et demi sans avoir pu trouver une goutte d'eau, ensuite nous avons arrivés à une petite rivière où l'eau sortait bien claire des montagnes rocheuses, et cet eau quoiqu'elle était claire, ça n'empêche pas qu'elle était véritablement poison car tout animaux qui en ont bu sont morts subitement. Quand nous avons été pour passer cette rivière, nous voulions faire boire nos animaux car il y avait deux jours qu'ils n'avaient pas bu du tout. C'était douloureux pour nous de les voir si altérés et de ne pouvoir leur procurer une goutte d'eau, mais quand nous avons aperçu cette belle eau, nous nous sommes crus heureux, car nous connaissions pas qu'elle était poison, mais comme nous approchions nos animaux pour les faire boire, nous avons entendu une voix forte qui nous a dit, ne faites point boire vos animaux, car c'est de la poison vive. Mais nos pauvres animaux étaient si altérés qu'ils en voulaient boire malgré nous, mais à force de les frapper nous avons passé assez heureusement à l'exception d'un bœuf qui s'était approché la langue trop près de l'eau et qui a été bien malade : il est venu les yeux tout rouges et tout étourdi mais nous avons eu la chance de le rattraper. L'on en voit un grand nombre d'animaux qui sont morts sur le bord de cette rivière, pour avoir bu de cette eau; grâce pour nous qu'ils s'est trouvé quelqu'un auprès de cette rivière, quand nous avons été là, pour nous avertir qu'elle était poison, car il est certain que nous aurions perdu la vie, parce que nous étions pour en boire nous mêmes, mais nous avons été préservés de ce grand danger.

Partant de là nous avons arrivés à une rivière appelé sucrée, c'est de la très bonne eau et cette rivière nous l'avons traversé neuf fois, par les détours qu'il faut faire dans les montagnes. Nous sommes là le 25 et nous et nous avons mis cinq jours pour passer ces montagnes, il y avait encore de la neige. Et le premier juillet, nous arrivâmes à un chemin appelé l'Orégon, c'est-à-dire le chemin de la Colombie. Le trois nous sommes arrivés à une rivière appelé le grand Dimanche, et là l'herbe est très rare, il fallait aller bien loin pour faire manger nos animaux; le cinq nous passâmes par une place appelé le sable, il y a sept lieues de ce chemin, et nous avons eu bien de la misère, nos animaux forçaient beaucoup pour marcher parcequ'ils mangeaient pas assez, car pour trouver de l'herbe il fallait aller bien loin, nous avons marchés avec bien de la peine.

Le six, nous sommes arrivés à la rivière verte, et l'eau est très bonne à boire. Il y a aussi de la bonne herbe, mais cette rivière est très difficile à traverser, car il y a beaucoup de courant et elle est profonde. Il nous a fallu faire passer nos animaux à la nage. Il y a là un homme qui passe tous ceux qui veulent traverser, mais nous il ne voulait pas, mais après bien des supplications il consenti à nous traverser, nous lui avons donné \$5.0 pour traverser avec nos voitures, et nos animaux ont passés à la nage jusqu'à une petite île qu'il a sur cette rivière, et sur cette île, il y a des personnes qui mettent des animaux en pacage, et nous avons eu une chance, en allant chercher leurs animaux, ils ont achevés de traverser les nôtres. C'est parcequ'ils s'étaient mêlés parmi les leurs, et il ne les connaissaient pas, c'est pourquoi il les ont passés. Après que nous eûmes traversés cette rivière, nous arrivâmes à une autre rivière appelé chez nous. Nous l'avons traversé assez heureusement, mais cette rivière a une fourche très difficile à passer, nous l'avons traversé sur nos animaux. Comme nous l'avons dit, la rivière est

assez belle, mais après avoir traversé la fourche, il y a une côte d'une hauteur terrible, mais nous l'avons évitée.

Le dix, nous sommes arrivés à la rivière aux ours : elle est assez belle et nous l'avons traversée quatre fois, pour éviter les côtes et les montagnes. Le quatorze nous sommes arrivés à une rivière appelé la barre, elle est assez belle, et le même jour nous arrivâmes à la source aux Cidres qui est auprès de la rivière et l'eau de cette source est véritablement sucrée et sure, mais elle était plus sûre que sucrée : c'est comme de la grosse bière. Nous en avons mis dans une cruche et quand on la débouchait, l'eau a assez de force que le bouchon en rejaillissait, c'était comme de la grosse bière. Et là nous avons fait rencontre d'un vieux Canadien, qui était marié avec une savagesse serpent sauvage, et nous nous (sommes) informés à cet homme le chemin qu'il fallait prendre pour arriver au fort Haîle, car il y avait deux chemins, et nous connaissions pas lequel prendre. Il nous dit qu'il y en avait un plus long que l'autre, mais que le plus long était plus avantageux, tandis que l'autre qui était plus court était bien plus difficile, à cause de la rareté de l'herbe. Quand nous avons vu cela, nous avons pris le plus long, voyant qu'il était bien plus avantageux, mais les personnes qui était avec nous ont pris le plus court, et ils ne l'ont pas passé sans peine.

Après que nous nous eûmes mis en route, nous avons marché jusqu'au midi. Nous nous étions mis en route de grand matin, et rendu au (midi) nous avons pas rencontré personne, mais rendu au midi, nous avons aperçu trois Allemands qui venait. Nous nous sommes réjouis en les apercevant, car nous espérions de faire route ensemble car nous craignons beaucoup de passer par là, car il y avait beaucoup de sauvages qui passent pour être très méchants, et le midi nous nous sommes pas reposé longtemps, car nous voulions partir avant les Allemands qui nous avait rejoint, afin de ce trouver ensemble le soir, car nos animaux marchaient plus doucement que les leurs, ils avait des mulets; nous avons marché tout l'après midi seuls, mon frère et moi, et nous avons marché bien tard le soir, car nous trouvions pas d'eau pour faire boire nos animaux qui périssaient de soif. Étant rendu le soir bien tard, nous commençons à être bien inquiets, car on ne voyait pas venir nos Allemands que nous avions laissé le midi. Après avoir attendu un peut et voyant qu'ils ne venaient pas nous nous sommes tentés, mais bien occupés pour passer la nuit dans une place si dangereuse mais cette place était très commode pour l'eau, car nous choissions toujours pour tenter les places où il y avait de l'eau. Cependant il arrivait quelquefois que nous pouvions pas en trouver, et nos animaux en souffrait beaucoup; ce qui nous donnait beaucoup à craindre, c'était trois cabanes sauvage qui était près de notre tente, et ils étaient très méchants. Il faut penser que c'était douloureux pour nous de nous voir parmi eux, nous pensions de jamais revoir le jour, car la mort était bien proche de nous. On se disait l'un l'autre : est-il possible de mourir ici par les mains cruelles de ces sauvages et si éloignés de nos parents chéris. Nous étions tout-à-fait déconcertés, car nous étions incapable de nous défendre d'eux. Nous étions bien faibles faute de nourriture, les jambes nous pliait de peur et de fatigues : il y avait longtemps que l'on ménageait nos provisions. Après que nous fûmes tentés, nous avons vu venir deux gros sauvages et trois enfants tous à cheval sur des paunis. Ils ont arrivés à toute bride et en arrivant à nous, ils ont descendus à terre et se sont mis à nous parler mais nous ne comprenions pas leur langage. En les voyant venir, nous nous croyions perdus, nous disions : Voilà l'heure de notre fin, et nous avons demandé pardon à Dieu comme pour la dernière fois, car ils nous paraissait furieux, mais en arrivant à nous, ils nous ont paru moins courroucés. Nous savions pas comment nous y prendre pour être mieux avec eux, nous étions bien en peine, mais nous avons eu un pressentiment nous avons entendu dire que quand ont leur faisait quelques politesses, ils prenaient amitié sur nous. Quand ils ont vu qu'on les comprenaient pas il se sont mis à se parler entre eux, ensuite les trois enfants ont montés sur leurs paunis et se sont en allé à leurs cabanes, et les deux vieux ont restés avec nous à nous regarder bien fixement alors nous avons suivis notre pressentiment. Nous nous étions fait à souper en arrivant; nous nous étions fait cuire chacun deux petites crêpes minces, et nous leurs en avons offert chacun une, ils les ont pris aussitot et ont parus satisfait. Ça nous forçait beaucoup de les leurs donner, parceque nous les aurions bien mangées, mais nous étions si proche de la mort que nous avons préférés de manger moins et d'être tranquille, quoique nous craignons beaucoup; après avoir mangé leurs petites crêpes que nous leur avons donnés, ils ont remontés sur leurs mulets et ils s'en sont retournés à leurs cabanes, et pour nous nous avons passé la nuit

bien inquiets, mais nous avons eu aucun trouble, et le lendemain matin, il est venu un des sauvages de la veille, et s'est mis à nous parler, mais nous ne le comprenions pas. Mais ont parlait par signe. Il avait une flèche, et a tué un écureuil, ensuite il s'est en allé à sa cabane, et tout de suite nous avons attelé nos bœufs pour poursuivre notre route. Aussitôt les sauvages ont détentés pour faire route avec nous, nous étions content car nous disions : si ces sauvages avaient eu à nous tuer, saurait bien été cette même nuit, nous aimions faire route avec eux car nous craignons d'en rencontrer de plus méchants qu'eux, et nous nous sommes mis en route avant eux, car nos bœufs allaient plus doucement que leurs mulets. Après un instant de marche les sauvages se sont mis à nous suivre, et nous avons marché de même jusqu'au midi et nous avons campé avec les sauvages toujours bons amis. Après avoir mangé, nous nous sommes mis en route ensemble et nous nous sommes rendus aux montagnes toujours suivis de nos sauvages, nous espérions de camper le soir ensemble mais en montant les montagnes nous les avons perdus de vue, car nous marchions plus vite qu'eux, ils étaient beaucoup chargés.

En avançant un peu plus loin nous avons vu venir au devant de nous, deux sauvages qui venait à toute bride ils étaient monté sur des mulets, et ils tenait chacun un pistolet à la main. En les apercevant nous nous sommes crus perdu il ne nous est presque pas resté de sang dans les vaines, les cheveux nous sont venus droit sur la tête, nous avons de la peine à marcher tant nous avons peur, c'était épouvantable de les voir venir, et en arrivant à nous, ils ont revirés tout-à-coup de bord, et puis ont descendus à terre et ils se sont mis à nous suivre toujours leurs pistolets à la main. Mon frère et moi nous marchions un peut l'un devant l'autre, car mon frère menait la voiture, et moi je menais les animaux par derrière, un des sauvages marchait à côté de mon frère et l'autre à côté de moi, et ils marchaient toujours pas à pas avec nous, c'était épouvantable de les voir, et ils regardaient souvent derrière nous (comme) s'ils eussent appréhendés quelqu'autre personnes car il est très certain que leur dessein était de nous oter la vie. Ils nous parlaient de temps en temps mais nous le le comprenions pas. Il y en avait un qui paraissait bien plus méchant que l'autre, ce qui nous donnait à douter, c'était de les voir si occupés, ils étaient vraiment comme des meurtriers. Nous étions rendu au soir et nous ne voyions pas venir nos sauvages quoique nous espérions toujours les voir arriver. Mais comme il était déjà tard, nous avons mis notre tente auprès de la bonne eau, et nos sauvages se tenaient toujours avec nous. Nous étions certain de ne pas revoir le jour, mais grâce pour nous, nous avons vu venir nos sauvages, mais il se sont tentés un peu éloigné de nous, et les sauvages qui était avec nous quand ils les ont vus tentés, ils sont partis aussitôt. Pensez si nous étions contents de les voir partir. Ensuite nous avons dételés nos bœufs et nous avons allumé du feu, et quand les deux sauvages qui était partis ont vu qu'on faisait du feu, il sont revenus à nous, pensant que nous passerions la nuit à cette place et étant descendus de leurs mulets, ils ont tout de suite étendu leurs couvertes à terre et ils se sont couchés dessus, et ils tenaient leurs mulets avec une corde qu'ils tenaient dans leurs mains. Tout à coup nous avons vu venir deux de nos sauvages qui étaient tentés, un grand et un petit, et quand ils ont été près de nous, ils ont arrêtés, et sont mi à nous regarder fixement. Celà a duré pas moins qu'un quart d'heure, et quand les sauvages ont vu cela ils ont montés sur leurs mulets et s'en sont allés, et les autres qui nous regardaient si fixement je leur ai fait signe de venir se chauffer, mais ils n'en fesaient aucun cas. Je ne pouvais pas m'expliquer pourquoi ils faisaient cela mais aussitôt que les deux sauvages qui étaient avec nous ont été partis, ils sont venus nous trouver, et ont resté quelque minutes avec nous, ensuite ils ont retournés à leur cabane.

Avant que les deux sauvages que nous craignons furent partis, nous étions en marché de changer une carabine pour un de leurs paunis, et nous avons remis la partie au lendemain. Nous ne voulions pas changer, c'était pour les amuser, et tâcher de les adoucir; le lendemain, ils sont revenus pour achever notre marché, mais au lieu d'amener le paunis qu'ils voulaient nous donner, ils ont amenés un vieux cheval sauvage qui était étampé, car la façon de ces endroits, ils étampent leurs chevaux, car ils les mettent tous ensemble, c'est pour les connaître, il n'y a que les sauvages qui ne les étampent et comme le cheval qu'ils avait amenés était étampé, nous pensions qu'ils l'avaient volé, et nous avons pas voulu le prendre, mais nous aurions changés pour un de leurs paunis, et quand nous avons vu que c'était impossible de faire des marchés, nous avons attelés nos bœufs tout de suite sans nous faire à manger, car nous avons beaucoup peur d'eux. Ils étaient si fachés de n'avoir pas pu avoir notre carabine pour leur vieux cheval qu'ils avaient l'air des meurtriers, et nous étions bien en peine pour passer ces places là, car

c'était que des montagnes et des bas fonds. Notre peur étaient qu'ils nous devancèrent, pour nous rejoindre dans quelques mauvaises places, pour nous assassiner, mais grâce à Dieu nous avons attrapés trois voitures qui s'en allait par devant nous : c'était des Allemands, ils étaient quatre par voiture. Vous pouvez penser si nous étions contents, mais ils étaient encore loin de nous. Là nous nous sommes fait à manger à un petit feu que les Allemands avaient allumés pour se faire à manger, et nous avons pas mis grand temps à faire notre repas. Nous disions : si nous pouvions rejoindre ces voitures là, ce serait moins dangereux pour nous, peut-être qu'il nous aiderait pour nous défendre des sauvages que nous appréhendions tant.

Après notre repas, nous avons repris notre route, nous avons marché jusqu'au midi, et nous sommes venus à bout de les rattraper, et nous avons fait (route) avec eux. Rendus un peu plus loin, nous avons passés dans des montagnes, et dans ces montagnes il y a des trous dans des roches fait comme des portes, et ils appellent cet endroit les portes de l'enfer. Il y a aussi des petits ruisseau qui coule et que l'eau est chaude et un peu plus loin nous avons trouvé une rivière appelée rivière au serpents : elle est assez belle, et auprès de cette rivière il y a une source où l'eau est bouillante. On pouvait faire cuire de la viande et des œufs. Quand nous avons été plus loin, nous avons trouvé un chemin, mais nous l'avons pas pris, il nous aurait pris plus de temps, et là il y avait un lac salé comme l'eau de mer, il y avait trois petites maisons faites de terre, mais je ne connais pas les personnes qui les habitent.

Après avoir passés cette rivière nous sommes arrivés le 15 à un fort appelé le fort Håll. En arrivant à ce fort nous avons entrés dans une maison. C'était un Canadien de Montréal qui était résident dans ce fort, et là nous avons presque plus de provisions, nous les avons toujours ménagées, nous étions beaucoup fatigués du voyage. Dans notre route nous avons achetés une vache pour un peu de cassonades, mais elle était malade, par chance nous l'avons rétablie, et voyant que nous achevions nos petites provisions, nous avons vendu notre vache à ce Canadien pour la somme de six piastres, et nous nous sommes achetés douze livres de riz à un écu la livre. Nous aurions beaucoup préféré de la farine, mais il y en avait pas. Nous nous sommes contentés avec du riz et obligés de faire notre soupe bien claire, pour en avoir plus longtemps.

Dans les environs de sa maison, nous avons vu un petit cimetière, il y avait une grande croix de plantée dedans. Nous lui avons demandé qui était celui qui avait marqué ce cimetière. Il nous a répondu que c'était monseigneur Démerse, qui avait passé par là, et même il nous a dit qu'il l'avait conduit partout dans ces endroits là.

Partant du fort Håll, nous avons changés de route, car depuis les prairies nous avons toujours marché sur le soleil couchant. Il y avait trois mois que nous marchions sur cette course. Ensuite nous avons repris notre route dans le sud-ouest. Nous avons traversé la rivière Port Neuf le 16 et nous l'avons traversé deux fois pour éviter les côtes et les montagnes. Étant arrivés au soir, nous nous sommes tentés sur une hauteur, et au pied de cette hauteur, c'était un bas fond où il y avait beaucoup d'herbe, mais les animaux avaient bien de la peine à manger car c'était que des mollières. Ils y avait aussi une quantité de mouches, de maringouins, de moustiques, de brulos, c'était comme une brume : nous avons passés une triste nuit. Le lendemain nous avons passés la même rivière trois fois, et qui était la cinquième, encore pour éviter les montagnes.

Le 18 nous avons traversé la rivière Américaine faille : il y avait un fort rapide. Ce serait une belle place pour un moulin, et le même jour nous avons traversé une autre rivière appelée Louise. Le lendemain nous avons traversé une rivière appelée Roffe : elle est très difficile car il y a beaucoup de courant et de roches, et le lendemain, nous avons laissé le chemin de l'Orégon, c'est-à-dire de la Colombie.

Le lendemain, nous avons passé une source où l'eau bouille toujours, moi même je me suis mis le doigts dedans et il me sont venus tout rouge tout de suite. Le lendemain, qui était le 30 nous avons traversé une rivière appelée Marie, et nous l'avons traversé trois fois pour éviter les montagnes et le

lendemain nous l'avons traversée deux fois, et nous avons (marché) quelque jours dans ce chemin sans trop de misère. Ensuite nous avons arrivés à un chemin qui est bien pénible. Ce chemin est dix lieues et ce n'est que du sable très mouvant, car les roues enfoncent presque la moitié. C'est une place sans herbe et sans eau, mais avant de nous mettre en chemin nous nous sommes précautionnés d'un peu d'herbe, car auprès de ces chemins il y a des marécages où il y a beaucoup d'herbe, mais c'est très difficile à faucher. Cependant il allait bien se résoudre, moi et quelqu'autres personnes nous nous sommes mis à faucher, et mon frère gardait les animaux avec d'autres personnes qui était avec nous, car c'était très dangereux de les perdres dans ces places parce qu'ils enfoncent dans la boue très avant et il faut être vifs à les retirer aussitôt qu'ils commencent à enfoncer, car si l'on retarde un peu c'est fini ils enfoncent et ils meurent, car nous ne pouvions pas leur aider beaucoup, nous enfoncions nous-mêmes. Et là nous avons pris des précautions pour passer ces tristes places, et faire reposer nos animaux ainsi que leur donner le temps de manger pour avoir le temps de faire un bout, avec moins de peine. Pour nous, nous avons eu bien de la misère, car nous avons eu bien de la misère à faucher cette herbe, nous étions dans l'eau jusqu'au genoux et il y avait toute sorte de bêtes qui nous passait autour des jambes. Il y avait jusqu'à des petits serpents et des couleuvres, c'était effrayant de voir toute ces bêtes autour de nous. C'était bien pénible de faucher dans ces triste places mais il fallait bien le faire et le foin que nous fauchions nous le mettions tout par bottes, et nous le mettions sur des petites buttes pour le faire sécher et nous nous n'avions plus de provisions, excepté qu'un petit peu de viande qui nous avait resté. Nous avons encore un peu d'argent mais l'argent nous la mangions pas, il n'y avait rien à vendre. Nous serions peut-être mort de faim si trois Allemands ne se fussent trouvé avec nous et que nous connaissions bien, et qui ont eu la bonté de nous prêter trois livres de farine, et sans eux nous aurions été bien à plaindre. Cependant trois livres de farine ce n'est pas grand chose, faible comme nous étions, ce n'était que pour nous empêcher de mourir, et pour cette farine, nous avons été obligés de promettre de la leur rendre au sortir du chemin, sans savoir si nous pourrions en trouver à acheter. Mais nous leur avons promis à tout risque, car nous avions beaucoup faim, et au bout de deux jours que nous avons été là nous avons commencés à lier nos grandes herbes pour les mettre dans notre voiture et nous nous sommes mis en route. C'était le 14 août, et nous étions beaucoup de personnes : nous étions 40 voitures, et nous avons apportés un peu d'eau dans des barils, et nous nous sommes mis en route. Il était quatre heures de l'après midi et nous avons marché presque toute la nuit. Nous avons arrêtés un instant pour faire manger nos animaux et les faire boire un peu d'eau que nous ménagions beaucoup. Il y avait des animaux qui étaient déjà manqués : ils ne pouvaient plus marcher. Et le lendemain midi nos deux vaches ne voulaient plus marcher, il y en avait une surtout qui était manquée tout à fait. Je pensais bien que cette pauvre vache allait mourir dans cette place, car nous la commandions de se lever, elle en faisait aucun cas nous étions bien peinés car c'était une bonne vache à lait. Il y avait quelque temps qu'elle en avait pas beaucoup parce qu'elles était manqué. Il a fallu se résoudre à la laisser étendu sur le chemin. Ce qui nous faisait plus de peine, c'était de voir qu'elle avait beaucoup soif, et qu'elle avait faim, enfin nous l'avons laissée là et nous avons continués notre route, et rendu un peu plus loin, notre autre vache a manquée, nous avons arrêter et bien en peine, j'ai dit à mon frère : reste ici et garde les bœufs avec la voiture, et moi je vais essayer de rendre cette vache à la rivière, car au bout de ce chemin il y avait une rivière, et j'espérais de pouvoir la rendre. Mais ce fut inutile, elle a manquée tout-à-fait et j'ai été obligé de me rendre à la rivière pour chercher de l'eau, afin de la faire boire car elle se mourait de soif. Il y en avait à vendre dans ce désert mais j'ai préféré aller en chercher car ils la vendaient une piastre le gallon, et je ménageais mon argent pour acheter des provisions, mais ce n'était pas sans fatigue, car il y avait long de chemin à faire et j'étais bien faible faute de nourriture. J'ai emporté de l'eau pour faire boire notre vache, et après qu'elle eut bu je l'ai rendue à la rivière et l'ai fait passer à la nage. Ensuite je l'ai conduit dans un petit bois où il y avait un peu d'herbe pour apaiser sa faim. Il y avait d'autres animaux à cette place et pour moi j'ai eu la chance de trouver quelques personnes qui m'ont prêter quelques provisions pour mon souper, car j'étais mourant de faim, et j'ai couché avec eux.

Le lendemain je suis revenu sur mes pas pour rejoindre mon frère. Dans mon chemin j'ai rencontré quelques personnes qui me dirent qu'ils avaient trouvé un mort : il était mort de misère. Cette nouvelle me causa une impression telle que je restai comme mort, parceque je croyais que c'était mon frère que j'avais laissé la veille bien dénué. Après avoir rassemblé mes forces, je continuai mes pas vers mon frère,

mais grâce à Dieu, ce n'était pas lui. J'ai trouvé en effet un homme mort, mais il m'était inconnu, et plus loin je trouvai mon frère qui dormait d'un profond sommeil. Songez qu'elle était ma joie quand je vis qu'il était en bonne santé. En jetant mes regards plus loin, j'ai resté bien surpris de voir notre vache que nous avions laissés en arrière qui s'avançait en trébuchant. Sans perdre un instant je la menai à la rivière et de là avec l'autre vache, je revins pour aider mon frère à atteler nos bœufs pour poursuivre notre route, rendu à nos animaux nous nous sommes rendus à une rivière appelée la Cance. C'était le 23, et là il y avait une source où l'eau était bouillante.

Le 24 nous avons passé les montagnes rocheuses avec de la misère, car il y avait des coupes qui étaient pleines de neiges, et d'autres places c'était que des roches. Sur cette montagne, il y avait un petit lac difficile à traverser. Ce n'est pas sans peine que nous avons descendus ces montagnes. Il y a des places assez apic que nous étions obligés d'attacher nos voitures par derrières, avec une forte corde et de l'attacher à une arbre, et nous la laissions couler doucement, sans cela nos voitures auraient pirouettées. Pour nourrir nos animaux en passant ces montagnes, nous étions obligés de couper des arbres et de leur faire manger des feuilles, mais c'était la grande faim qui leur en faisait manger. Enfin nous sommes parvenus à passer ces tristes places.

(à suivre)

ÉTUDE GÉNÉALOGIQUE DE LA LIGNÉE FAMILIALE GAUDREAU-GAUDREault

par Paul Genest

Au cours de notre travail dans le domaine de la cytogénétique (étude des chromosomes), nous nous sommes intéressés aux sujets qui possédaient un chromosome Y de taille différente de la moyenne, parce que le nombre des individus porteurs d'un tel chromosome Y était relativement faible et qu'une recherche généalogique pouvait nous permettre de remonter à l'ancêtre d'une telle lignée.

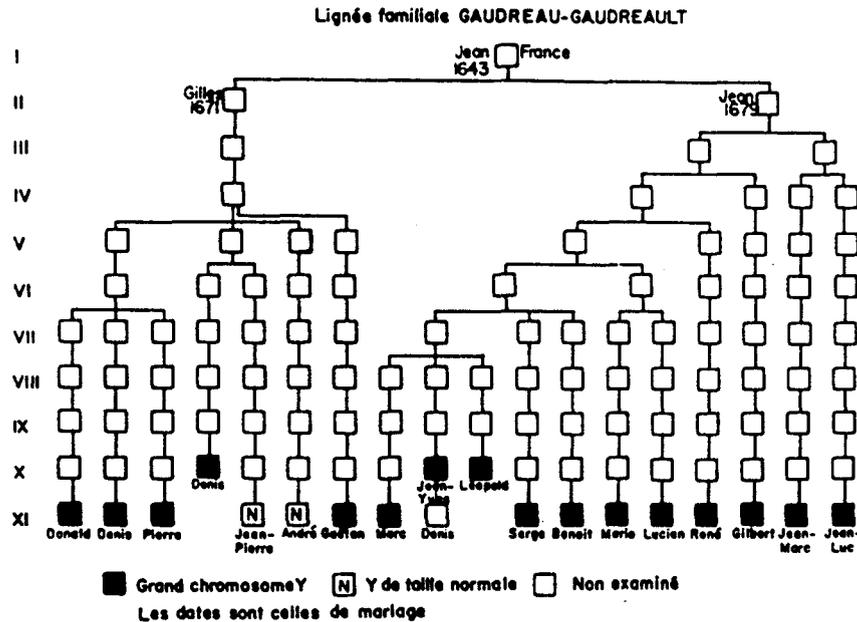
Une de ces lignées familiales est celle des Gaudreau-Gaudreault, qui descend de deux frères, Gilles et Jean, fils de Jean Gottereau et de Marie Rouher, de Sainte-Catherine de la Flotte, île de Ré (France).

Les deux frères, dont le nom d'origine est Gottereau, vinrent en Nouvelle-France, l'un Gilles, en 1671 et l'autre Jean, en 1679. Gilles se maria à Sainte-Famille, I.O., à Anne de Vieville, et la majorité de ses descendants habitent la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et la côte nord du fleuve Saint-Laurent. Ils écrivent leur nom : Gaudreault. L'autre, Jean, se maria à Québec, à Marie LeRoy. Les descendants se retrouvent, dans l'ensemble, sur la rive sud du Saint-Laurent, et ils portent le patronyme de Gaudreau.

La quasi-totalité des membres masculins des lignées descendantes des frères Gottereau est porteuse d'un chromosome Y de taille plus grande que la moyenne, qui leur a été transmis patrilinéairement depuis leur ancêtre commun, Jean Gottereau, du bourg de Sainte-Catherine de la Flotte, de l'Île de Ré.

Fait assez particulier, parce que Gilles et Jean ne pouvaient se procurer une terre, à leur arrivée au pays, ils ont été engagés par Jacques Bernier, un colon de la Nouvelle-France depuis 1656. Or, nous avons trouvé que les descendants de ce Jacques Bernier étaient porteurs aussi d'un grand chromosome Y, qu'ils avaient hérité de leur ancêtre, originaire de Paris. Cette particularité a été soulignée dans une publication récente (*L'Ancêtre*, 18 : 101, 191).

Sauf que le chromosome Y a le pouvoir discriminant de déterminer le sexe masculin, on connaît peu de chose de ses caractères géniques, si ce n'est que sa transmission patrilinéaire a l'avantage que ses variations morphologiques peuvent être retracées facilement, aussi loin qu'une étude généalogique soit réalisée, et que les quelques possesseurs d'une de ces variations de taille peuvent s'assurer de l'authenticité d'un ancêtre, dans un passé plus ou moins reculé.



Dans la figure ci-dessus, qui illustre l'ascendance de quelques membres masculins Gaudreau-Gaudreault, il est à noter que la quasi-totalité de ceux que nous avons examinés possèdent un chromosome Y de grande taille. Ceci constitue une preuve réelle que leurs ancêtres, Gilles et Jean, avaient aussi un tel Y que, nécessairement, possédait leur père Jean, de l'île de Ré, ce qui détermine une transmission de père en fils durant plus de 300 ans. Les deux Gaudreault, qui ont un Y de taille normale, ne sont pas des descendants biologiques de Gilles Gottereau, mais nous n'avons pas cherché à préciser leur origine, afin d'éviter une étude qui aurait été décevante probablement pour ces collaborateurs.

D'où vient le chromosome Y humain? La paléanthropologie moléculaire cherche à établir le moment de l'émergence de l'homme moderne, (*Homo sapiens sapiens*). Les différences frappantes dans la taille et l'organisation des chromosomes sexuels des mammifères, X et Y, permettent de penser qu'elles sont le résultat d'un processus différentiel évolutif, originant d'une paire homologue de chromosomes non sexuels (autosomes).

L'identification d'un segment homologue chez les primates suggère que ce segment était présent chez l'ancêtre commun des primates. Une analyse évolutionnaire d'un fragment de l'ADN du chromosome Y indique que la taille et la séquence de ce fragment ont été conservées chez les grands primates. De plus, on a rapporté la présence d'une certaine homologie entre l'Y humain et celui du chimpanzé (*Pan troglodytes* et *Pan paniscus*). Il paraît donc évident que le chromosome Y de l'homme et celui des primates ont une origine voisine sinon identique. Actuellement, on peut se satisfaire de l'assurance que c'est au Québec que, par suite de la richesse des archives paroissiales et gouvernementales, associées à des recherches cytogénétiques, nous pouvons retracer les plus lointains ancêtres que l'on connaisse bien que, pour le moment, ça ne peut représenter que quelques siècles. Nous faisons abstraction de l'observation récente que des chercheurs américains auraient trouvé des gènes du système HLA sur des restes fossiles floridiens, vieux de 7500 ans. C'est une autre histoire!

* * * * *

QUI ÉTAIENT LES PARENTS DE PIERRE-CHARLES COUSIN?

par Richard L. Boucher *

La question semblait toute simple. Peut-être le curé de Notre-Dame-de-Liesse de la Rivière-Ouelle, Bernard Panet avait-il simplement oublié d'indiquer le nom des parents, lorsque Pierre-Charles épousa Marie-Catherine Maurais le 30 janvier 1792? Ce n'était pas le cas pourtant. Pour la première fois, je faisais l'expérience que l'anonymat va de pair avec l'illégitimité. La recherche des parents biologiques du fondateur de notre branche des Boucher de la Rivière-Ouelle, Pierre-Charles Cousin dit Boucher, devait me conduire de l'autre côté du Saint-Laurent, dans les villages des Éboulements, de Baie-Saint-Paul et de La Malbaie. J'y ferais la connaissance des représentants locaux des braves familles Tremblay, Gagnon et Simard. Mais ceci se produirait bien des années plus tard.

C'est en relevant les noms de tous les membres de la famille Cousin dit Boucher dans les registres paroissiaux du comté de Kamouraska que je devais faire la découverte qui me permettrait plus tard de résoudre le mystère. Le 26 juin 1847, le maître d'école Pierre Boucher, fils aîné de Pierre Charles dit Cousin, fondateur de notre lignée, épousait en secondes noces Marie-Louise Maltais, déjà deux fois veuve. En lui-même, ce mariage célébré à Rivière-Ouelle n'avait pas une grande importance. Ce qui le rendait si intéressant c'était la note du curé Charles Bégin, qui se lisait comme suit : ... *n'ayant découvert aucun autre empêchement que celui du trois au troisième degré double de consanguinité dont ils ont obtenu dispense ...* Les conjoints étaient donc parents!

Après plus de quatre années de recherche dans les registres paroissiaux de Rivière-Ouelle et des paroisses environnantes, les noms de famille locaux m'étaient devenus très familiers. Maltais (Malteste sous sa forme originale) n'était pas l'un d'eux. D'où venait la mariée? Lors de son premier mariage à Rivière-Ouelle le 19 octobre 1807, avec Pierre Bérubé, elle avait donné comme parents Alexis Malteste et Marie Tremblay de La Malbaie, une paroisse située juste en face sur la rive nord du fleuve. Ma stratégie fut donc de construire les lignées parallèles du maître d'école Pierre Boucher et de sa doublement cousine au troisième degré, Louise Maltais, de façon à remonter à leurs ancêtres communs. (Figure 1)

Le premier obstacle rencontré fut qu'il n'existait pas d'acte ou de contrat du mariage entre Alexis Malteste et Marie Tremblay. L'année de leur mariage, 1782, avait apparemment été déduite de celle de la naissance de leur premier enfant en 1783. Comme Alexis était le frère de Jean-Marie Malteste, dont l'acte de mariage avec Marie-Charlotte Dallaire pouvait être consulté, je connaissais le nom de ses parents. Mais qui étaient les parents de Marie Tremblay? Éloi-Gérard Talbot l'identifie, dans son *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix-Saguenay*, comme la fille de Jean-François Tremblay et de Marie Gonthier, mais il ne donne aucune preuve à l'appui de cette assertion. Dans son récent article *L'ascendance de Charlotte Gagnon, épouse de Charles Simard* (L'Ancêtre, Vol. 18, N° 2), René Doucet écrit : "Le chercheur doit ... prendre la peine de retourner aux documents originaux, surtout lorsqu'ils sont facilement accessibles". Comme je devais absolument établir l'identité véritable de Marie Tremblay afin de déterminer qui étaient les ancêtres communs qui la rattachaient à Pierre-Charles Cousin, je décidai de rechercher cette information dans les registres paroissiaux.

* Traduit de l'anglais par René Doucet.

Figure 1

Génération des cousins au 3 ^e degré	Génération de cousins germains	Génération des frères ou sœurs	Génération des ancêtres communs
	⁴ <u>Pierre-Charles Cousin</u> n. 24 mai 1769, Riv.-Ouelle enfant naturel m. 30 janvier 1792, Riv.-Ouelle d. 20 août 1836, Riv.-Ouelle (Fils adopté de Pierre Boucher et Brigitte Flourde)		
² <u>Pierre Cousin-Boucher</u> n. 21 janv. 1793, Riv.-Ouelle m(2). 21 juin 1847, Riv.-Ouelle d. 2 octobre 1869, St-Denis Kam.	⁵ <u>M.-Catherine Maurais</u> n. 30 janvier 1772, Riv.-Ouelle d. 2 décembre 1840, Riv.-Ouelle	¹⁰ <u>Alexis Maurais</u> n. 4 octobre 1732, La Pocatière m. 8 juin 1761, Riv.-Ouelle	²⁰ <u>Louis Maurais</u> m. vers 1729, La Pocatière ²¹ <u>Marie-Thérèse</u> (enfant naturel d'Anne Soucy (veuve Lebel)
Dans le registre de Ri- vière-Ouelle on lit "trois au troisième degré double de consanguinité"		¹¹ <u>M.-Catherine Gagnon</u> n. 20 mai 1742, Riv.-Ouelle	²² <u>J-Bapt. Gagnon-Belzile</u> m. 13 août 1736, Riv.-Ouelle ²³ <u>Marg. Sérén-Langlais</u>
	⁶ <u>Alexis Maltais</u> n. septembre 1754, Ile-aux-Coudres m. vers 1782 (acte perdu) d. 24 février 1835, La Malbaie	¹² <u>Jean-Baptiste Malteste</u> n. vers 1725, St-Sibor, France m. 13 novembre 1753, Les Éboulements	²⁴ <u>Ers-Nicolas Malteste</u> France ²⁵ <u>Marie-Anne Roland</u>
³ <u>Marie-Louise Maltais</u> n. 14 juin 1787, Éboulements d. 5 avril 1866, St-Denis-Kam.		¹³ <u>Marie-Joseph Gagnon</u> n. 2 octobre 1718, Baie-St-Paul	²⁶ <u>Joseph Gagnon</u> m. 10 avril 1709, Baie-St-Paul ²⁷ <u>Madeleine Tremblay</u>
	⁷ <u>Marie Tremblay</u>	¹⁴ _____ Tremblay	²⁸ _____ Tremblay
		¹⁵ _____	²⁹ _____
			³⁰ _____
			³¹ _____

La recherche dans les registres des Éboulements, de la Malbaie et de Baie-Saint-Paul me permit de dresser la liste des treize enfants nés du mariage d'Alexis Malteste et de Marie Tremblay. Je procédai ensuite à la recherche de tous les mariages de ces enfants, pour voir s'il existait des liens de parenté entre ces conjoints. Pour sept d'entre eux, il existait de tels liens qui requéraient une dispense. Le mariage crucial, qui requérait une dispense pour un lien de consanguinité au troisième degré, était celui de Pierre-Bénoni Malteste et de Félicité Gauthier dit Larouche. À la génération des ancêtres communs (figure 2), je trouvai le nom d'un seul Tremblay du côté de l'épouse, soit celui de Jean Tremblay marié à Catherine Lavoie. Notre mystérieuse Marie Tremblay devait donc nécessairement être la petite fille de ce même Jean Tremblay, puisqu'il n'y avait aucun autre ancêtre commun possible. Si l'information donnée par Éloi-Gérard Talbot avait été correcte, elle aurait dû être la petite-fille de l'aide-major Étienne Tremblay et de son épouse Marie Fortin.

Ayant ainsi prouvé que Marie Tremblay était la petite-fille du capitaine de milice Jean Tremblay (un frère de l'aide-major Étienne Tremblay), je devais maintenant déterminer lequel des cinq fils issus du mariage de Jean Tremblay et de Catherine Lavoie était son père. Je décidai donc de me servir de paramètres chronologiques et culturels pour me guider dans ma recherche.

Marie Tremblay, l'épouse d'Alexis Malteste, donna naissance à son premier enfant, Alexis, le 14 août 1783 et à son dernier, Constance, le 25 juin 1806. En supposant qu'elle ne pouvait pas avoir moins de 13 ans lors de la naissance d'Alexis, et pas plus de 45 ans à celle de Constance, elle devait être née elle-même entre 1760 et 1770. J'appliquai donc ce paramètre chronologique aux cinq fils nés du mariage de Jean Tremblay et de Catherine Lavoie :

- 1) Étienne-Henri-Dieudonné, décédé le 10 mars 1759.
- 2) Jérôme-Isaac (appelé incorrectement Jérôme-Jean dans Tanguay et Talbot), né le 8 novembre 1745, n'est plus jamais mentionné dans les registres par la suite.
- 3) Étienne-Gaspard, marié le 17 novembre 1768 à Émérentienne Bouchard, à Baie-Saint-Paul. Aucune fille née de ce mariage entre 1760 et 1770.
- 4) Jean, marié le 26 août 1754 à Marie-Louise Tremblay à l'Île-aux-Coudres. Trois filles nées entre 1760 et 1770 :
 - a) Marie-Brigitte, née le 22 avril 1762 aux Éboulements;
 - b) Marie-Louise, née le 6 janvier 1764 aux Éboulements. Mariée le 7 octobre 1782 à Guillaume Dufour à l'Île-aux-Coudres;
 - c) Rosalie, née le 7 avril 1766 à l'Île-aux-Coudres. Mariée le 28 juillet 1783 à Joseph-Benoit Sénéchal à l'Île-aux-Coudres.

Puisque Marie-Louise et Rosalie ont épousé quelqu'un d'autre, seule Marie-Brigitte est une candidate possible.

- 5) Alexis, marié le 30 septembre 1760 à Marie-Josephite-Rose-Angélique Gonthier, aux Éboulements. Deux filles nées entre 1760 et 1770 :
 - a) Marie-Godfride, née le 1^{er} janvier 1763 aux Éboulements;
 - b) Marie-Geneviève, née le 18 janvier 1766 aux Éboulements. Elle épousa Jean Tremblay le 5 septembre 1796 aux Éboulements.

Comme Marie-Geneviève a épousé quelqu'un d'autre, seule Marie-Godfride est une candidate possible.

Ainsi, à partir des cinq frères nous n'avons retenu que deux filles nées entre 1760 et 1770 : Marie-Brigitte, fille de Jean et Marie-Godfride, fille d'Alexis. Laquelle des deux était donc cette "Marie Tremblay qui avait épousé Alexis Malteste vers 1782?"

Figure 2

Génération des cousins au 3 ^e degré	Génération de cousins germains	Génération des frères ou sœurs	Génération des ancêtres communs
			¹⁶ <u>Ers-Nicolas Malteste</u>
		⁸ <u>In-Bapt. Malteste</u> m. 13 novembre 1753, Les Éboulements	¹⁷ <u>Marie-Anne Roland</u>
	⁴ <u>Alexis Maltais</u> m. vers 1782		¹⁸ <u>Joseph Gagnon</u>
		⁹ <u>M.-Joseph Gagnon</u>	¹⁹ <u>Madeleine Tremblay</u>
² <u>P.-Bénoni Maltais</u> n. 20 août 1792, La Malbaie m. 28 janvier 1823 La Malbaie			²⁰ <u>Jean Tremblay</u>
		¹⁰ _____ Tremblay	²¹ <u>Catherine Lavoie</u>
	⁵ <u>Marie Tremblay</u>		²² _____
		¹¹ _____	²³ _____
			²⁴ <u>Claude Gauthier-L.</u> m. mai 1714, Baie-St-Paul
		¹² <u>Ambroise Gauthier</u> n. 7 août 1731, Baie-St-Paul	²⁵ <u>M.-Françoise Gagné</u>
	⁶ <u>In Gauthier-Larouche</u> n. 1 ^{er} août 1763, Baie-St-Paul m. 16 janvier 1787, Baie-St-Paul		²⁶ <u>Jean Tremblay</u> m. 21 avril 1726, Baie-St-Paul
³ <u>Félicité Gauthier</u>		¹³ <u>M.-Él Tremblay</u> n. 13 avril 1733, Baie-St-Paul	²⁷ <u>Catherine Lavoie</u>
			²⁸ <u>Pierre-Louis Girard</u> m(2) 10 avril 1714, L'Ange-Gardien
		¹⁴ <u>Pierre Girard</u> m. 9 février 1739 L'Ange-Gardien	²⁹ <u>Marguerite Tardif</u>
	⁷ <u>M.-Félicité Girard</u> n. 11 octobre 1774, Baie-St-Paul		³⁰ <u>Pierre Vézina</u> m. 31 janvier 1701 L'Ange-Gardien
		¹⁵ <u>M.-Anne Vézina</u>	³¹ <u>Jeanne Letarte</u>

Pour répondre à cette question, nous avons utilisé un paramètre culturel souligné par Horace Miner dans son étude ethnographique *St. Denis (de Kamouraska) a French-Canadian Parish*. Dans le chapitre *Kinship and the Family Cycle*, il écrit : *Les parrains sont la plupart du temps des membres de la famille. Ce sont fréquemment des oncles ou des tantes de l'enfant baptisé, mais parfois les grands-parents, des cousins, ou des frères ou sœurs de l'enfant.*

La marraine du premier enfant d'Alexis Malteste et de Marie Tremblay se nommait Geneviève Tremblay. Comme les parents d'Alexis Malteste étaient Jean-Baptiste Malteste et Marie-Josephte Gagnon, la marraine Geneviève Tremblay était vraisemblablement une sœur de la mère, Marie Tremblay. Marie-Godfride Tremblay avait en effet une sœur du nom de Marie-Geneviève. Par contre, aucune des sœurs de Marie-Brigitte Tremblay ne portait le nom de Geneviève, comme premier nom ou autrement.

Marie-Godfride Tremblay devait donc être notre mystérieuse "Marie Tremblay" qui épousa Alexis Malteste. Nous pouvions donc, maintenant, ajouter les noms de ses parents, Alexis Tremblay et Marie-Josephte-Rose-Angélique Gonthier, aussi bien que ceux de ses grands-parents, Louis-François Gonthier et Madeleine Gagnon, à sa lignée. Ceci complétait la lignée de Marie-Louise Maltais jusqu'à la génération des ancêtres communs. Nous pouvions donc la comparer à ce qui était connu de la lignée de son époux, le maître d'école Pierre Cousin-Boucher. (Figure 3)

Un coup d'œil au nom des quatre grands-parents de la mère de ce dernier, Marie-Catherine Maurais nous fait voir qu'aucun de ceux-ci ne correspond aux huit ancêtres de Louise Maltais, à la génération des ancêtres communs. L'importance de ce fait est que le double degré de parenté au 3^e degré entre le maître d'école Pierre Boucher et son épouse Louise Maltais se trouve entièrement dans la lignée de Pierre-Charles Cousin. La mère et le père de ce dernier sont donc des frère et sœur de deux des quatre grands-parents de Louise Maltais. De plus, Jean-Baptiste Malteste, fondateur de cette lignée au Canada, est venu seul au Nouveau Monde, ce qui l'exclut comme un frère possible de l'un des parents de Pierre-Charles.

J'avais maintenant atteint le point, dans ma recherche, où je pouvais dire avec un très fort degré de certitude, que la mère et le père du fondateur de notre lignée, Pierre-Charles Cousin, étaient la sœur et le frère de deux des trois personnes suivantes : Marie-Joseph Gagnon, Alexis Tremblay et Marie-Joseph-Rose-Angélique Gonthier. De plus, l'un des frère ou sœur devait provenir de la lignée d'Alexis Malteste et l'autre de celle de Marie-Godfride Tremblay, afin de correspondre à la description du double degré de parenté au 3^e degré notée dans le registre paroissial. Ceci voulait dire qu'un frère ou une sœur de Marie-Joseph Gagnon devait être le parent biologique de mon ancêtre Pierre-Charles Cousin.

Il me restait à établir lequel des deux parents de Marie-Godfride Tremblay était le candidat le plus plausible. Je tentai donc de développer un scénario qui expliquerait pourquoi la mère de Pierre-Charles Cousin avait senti le besoin si pressant de laisser la rive nord du Saint-Laurent, où Pierre-Charles avait été conçu, et de traverser sur la rive sud en plein hiver pour donner naissance à son enfant naturel à Rivière-Ouelle, pour ensuite le donner en adoption à Pierre Boucher et à son épouse Brigitte Plourde.

En comparant les liens familiaux de Marie-Joseph Gagnon et d'Alexis Tremblay, on constate tout de suite qu'ils sont cousins germains : Jean Tremblay et Madeleine Tremblay étaient frère et sœur. (Figure 4) Si deux de leurs frères et sœurs concevaient un enfant hors des liens du mariage, même si les deux étaient déjà mariés à quelqu'un d'autre, on imagine difficilement une réaction si draconienne qu'elle devrait conduire à la traversée du fleuve en plein hiver, dans le but, sans doute, d'assurer une grossesse dans l'anonymat.

Par contre, la parenté entre les frères et sœurs de Marie-Joseph Gagnon et de Marie-Josephte-Rose-Angélique Gonthier est beaucoup plus proche. On aurait ici affaire à une relation incestueuse

Figure 3

Génération des cousins au 3 ^e degré	Génération de cousins germains	Génération des frères ou sœurs	Génération des ancêtres communs
			¹⁶ _____
		⁸ _____	¹⁷ _____
	⁴ <u>Pierre-Charles Cousin</u> n. 24 mai 1769, Riv.-Ouelle enfant naturel	⁹ _____	¹⁸ _____
² <u>Pierre Cousin-Boucher</u> n. 21 janv. 1793, Riv.-Ouelle m(2). 21 juin 1847, Riv.-Ouelle d. 2 octobre 1869, St-Denis Kam.	m. 30 janvier 1792, Riv.-Ouelle d. 20 août 1836, Riv.-Ouelle (Fils adopté de Pierre Boucher et Brigitte Plourde)	¹⁰ <u>Alexis Maurais</u> n. 4 octobre 1732, La Pocatière m. 8 juin 1761, Riv.-Ouelle	¹⁹ _____ ²⁰ <u>Louis Maurais</u> m. vers 1729, La Pocatière ²¹ <u>Marie-Thérèse</u> (enfant naturel d'Anne Soucy (veuve Lebel)
Dans le registre de Ri- vière-Ouelle on lit "trois au troisième degré double de consanguinité"	⁵ <u>M.-Catherine Maurais</u> n. 30 janvier 1772, Riv.-Ouelle d. 2 décembre 1840, Riv.-Ouelle	¹¹ <u>M.-Catherine Gagnon</u> n. 20 mai 1742, Riv.-Ouelle	²² <u>L-Bapt. Gagnon-Belzile</u> m. 13 août 1736, Riv.-Ouelle ²³ <u>Marg. Sérien-Langlais</u>
	⁶ <u>Alexis Maltais</u> n. septembre 1754, Ile-aux-Coudres m. vers 1782 (acte perdu) d. 24 février 1835, La Malbaie	¹² <u>Jean-Baptiste Malteste</u> n. vers 1725, St-Sibor, France m. 13 novembre 1753, Les Éboulements	²⁴ <u>Ers-Nicolas Malteste</u> France ²⁵ <u>Marie-Anne Roland</u>
³ <u>Marie-Louise Maltais</u> n. 14 juin 1787, Éboulements d. 5 avril 1866, St-Denis-Kam.	⁷ <u>M. Godfride Tremblay</u> n. 31 décembre 1762 Les Éboulements d. 22 juillet 1834 La Malbaie	¹³ <u>Marie-Joseph Gagnon</u> n. 2 octobre 1718, Baie-St-Paul	²⁶ <u>Joseph Gagnon</u> m. 10 avril 1709, Baie-St-Paul ²⁷ <u>Madeleine Tremblay</u>
		¹⁴ <u>Alexis Tremblay</u> n. 29 janvier 1737 Les Éboulements m. 30 sept. 1760, Les Éboulements	²⁸ <u>Jean Tremblay</u> m. 21 avril 1726 Baie-St-Paul ²⁹ <u>Catherine Laviole</u>
		¹⁵ <u>M.Ios-R. Ange Gonthier</u> n. 21 mars 1743 Les Éboulements	³⁰ <u>Louis-Ers Gonthier</u> m. 20 avril 1733, Baie-St-Paul ³¹ <u>Madeleine Gagnon</u>

entre tante et neveu ou entre oncle et nièce : Marie-Joseph Gagnon et Madeleine Gagnon sont deux sœurs issues du mariage de Joseph Gagnon et de Madeleine Tremblay célébré le 10 avril 1709 à Baie-Saint-Paul. Bien plus, selon cette hypothèse, on peut limiter les options à une liaison oncle-nièce, puisque Marie-Joseph-Rose-Angélique Gonthier n'avait pas de frère et une seule sœur, Marie dite Marie-Madeleine. Comme seul choix possible pour être la mère de notre ancêtre Pierre-Charles Cousin, elle devait avoir été engrossée par un frère de Marie-Joseph Gagnon, un de ses oncles par le sang. Nous sommes alors dans une situation de scandale si grand qu'il justifie aisément une action aussi radicale que la traversée du Saint-Laurent en hiver, pour assurer l'anonymat.

À ce point, il me semble opportun de clarifier certains faits historiques (des informations inexacts) pour ceux qui utiliseraient les ouvrages de Jetté, Tanguay et Talbot pour vérifier mes assertions. En 1715, une épidémie ravagea la rive nord, de Petite-Rivière à Tadoussac, emportant même le missionnaire Jacques Leblond de la Tour. C'est à cette époque que naquit Madeleine Gagnon, mais son acte de naissance demeure introuvable. Tanguay et Talbot la considèrent comme l'un des quatorze enfants de Joseph Gagnon et de Madeleine Tremblay. Jetté n'en fait pas mention, tout comme pour la première de ses deux filles prénommées toutes deux Marie-Charlotte. Le registre paroissial de Baie-Saint-Paul nous fournit maintes preuves de l'existence de Madeleine Gagnon; elle y est souvent mentionnée comme "Madeleine Gagnon fille de Joseph" lorsqu'elle agit comme marraine. Elle a épousé Louis-François Gonthier à Baie-Saint-Paul le 20 avril 1733. Dans son volume *Les grandes familles ... Les Éboulements*, Alain Anctil-Tremblay note (p. 387-388) qu'en comparant les registres paroissiaux à la copie conservée aux archives, il a trouvé dans le second 44 actes de baptême et de mariage qui ne se trouvaient pas dans le premier. Les deux actes de naissance pertinents à ma recherche étaient ceux de "Gonthier, Marie-Joseph-Rose-Angélique, fille de Louis et de Madeleine Gagnon, baptisée le 21 mars 1743", et sa sœur, "Gonthier Marie-Madeleine, fille de Louis et de Marie-Madeleine Gagnon, baptisée le 4 avril 1734".

Jetté identifie bien la première Marie-Charlotte Gagnon, qui épousa Charles Simard. Dans le greffe de Joseph Jacob (ANQ-Q, CN 301-1544/7) le contrat de mariage du 12 janvier 1738 (cité par René Doucet dans son article dans *L'Ancêtre*) l'identifie comme la fille mineure du Sieur Jean Gagnon et de feu Geneviève Chamard. Même si Jetté n'a pas fait la même erreur que Tanguay et Talbot, qui la disent enfant de Joseph Gagnon et de Madeleine Tremblay, il ne l'a pas inscrite dans la famille de Jean Gagnon et de Geneviève Chamard. Un fait intéressant concernant ce regroupement familial, c'est que l'aînée du couple Charles Simard/Marie-Charlotte Gagnon, Marguerite-Euphrosine, épousa Étienne Gagnon le 5 octobre 1767, à Baie-Saint-Paul. C'était un quatrième mariage pour Étienne Gagnon, un des frères de Marie-Joseph Gagnon et celui que je considérais le plus susceptible d'être le père de mon ancêtre Pierre-Charles Cousin. Si cette Charlotte Gagnon mariée à Charles Simard avait bien été la fille de Joseph Gagnon et de Madeleine Tremblay, alors Étienne Gagnon, supposément son frère, aurait épousé sa propre nièce, en présence d'un prêtre catholique!

Marie Gonthier était l'épouse de Jean-François Tremblay, qui attendait alors de sa famille sa nomination comme troisième seigneur des Éboulements, pour succéder à son père, l'aide-major Étienne Tremblay, décédé le 20 septembre 1767. Marie devint enceinte en août 1768, probablement à Baie-Saint-Paul, où elle s'était rendue en compagnie de son mari pour assister aux funérailles d'Angélique Dufour, veuve de leur grand-oncle Ignace Gagné, seigneur de la Rivière-du-Gouffre.

À ce point dans mon scénario, je ne saurais expliquer pourquoi Marie Gonthier n'a pas tout simplement prétendu que notre ancêtre Pierre-Charles Cousin était le fils légitime de son époux Jean-François Tremblay. Peut-être par honte, par besoin d'anonymat, ou pour ne pas compromettre les chances que son mari avait de devenir le prochain seigneur, elle prit la décision de traverser le Saint-Laurent pour aller chercher refuge chez Jean-Baptiste Tremblay, fils de Joseph Tremblay et de Geneviève Gonthier, son cousin germain ainsi que celui de son mari.

Figure 4

Génération des cousins au 3 ^e degré	Génération de cousins germains	Génération des frères ou sœurs	Génération des ancêtres communs
		⁸ (?) * Gagnon * L'un de ces trois frères : Étienne, Joseph ou Do- minique	¹⁶ Joseph Gagnon
	⁴ Pierre-Charles Cousin		¹⁷ Madeleine Tremblay
		⁹ M.-Madeleine Gonthier n. 4 avril 1734, Éboulements d. 10 septembre 1777, Éboulements	¹⁸ Louis-Frs Gonthier
² Pierre Cousin-Boucher			¹⁹ Madeleine Gagnon
		10 _____	²⁰ _____
	⁵ _____		²¹ _____
		11 _____	²² _____
			²³ _____
		12 _____	²⁴ _____
			²⁵ _____
	⁶ Alexis Maltais		²⁶ Joseph Gagnon
(née Eloise)		¹³ M.-Joseph Gagnon	²⁷ Madeleine Tremblay
³ Marie-Louise Maltais			²⁸ Jean Tremblay
	Possible	¹⁴ Alexis Tremblay	²⁹ Catherine Lavole
	⁷ M.-Godfride Tremblay		³⁰ Louis-Frs Gonthier
		¹⁵ M.I. Rose-Ang. Gonthier	³¹ Madeleine Gagnon

En 1767, Jean-Baptiste Tremblay avait épousé Madeleine Boucher, une cousine germaine du même Pierre Boucher, qui devait plus tard, avec sa femme Brigitte Plourde, adopter mon ancêtre Pierre-Charles et faire de lui le seul héritier de biens considérables. Jean-Baptiste Tremblay et Madeleine Boucher s'établirent d'abord à "La Pointe" de Rivière-Ouelle, un terrain qui appartenait à la famille Boucher depuis la fondation de la paroisse en 1672. L'importance de cette précision géographique fut révélée lorsque je découvris à qui Marie Gonthier et son époux demandèrent d'être le parrain de leur fille, Marie-Félicité, née le 4 février 1770 aux Éboulements : "Jean Tremblay de la pointe". Jean-Baptiste Tremblay décéda en 1771 à Kamouraska, lors d'une épidémie de petite vérole. Après sa mort, les deux derniers enfants nés de l'union de Marie Gonthier et de Jean-François Tremblay furent nommés Jean-Baptiste, sans doute en son honneur.

Une information additionnelle donne plus de force à mon hypothèse. À une exception près, tous les Gagnon cités dans la *Généalogie des familles de la Rivière-Ouelle* par le père Adolphe Michaud appartiennent à la branche des Gagnon dit Belzile du Perche en France, cousins éloignés de la plus grande famille des Gagnon de même origine géographique. Je fus donc étonné de découvrir que cette seule exception, un certain Jean-Baptiste Gagnon, était cousin germain de Marie Gonthier (son père, Pierre, et la mère de celle-ci, Madeleine Gagnon, étaient frère et sœur). Il pourrait bien avoir escorté Marie Gonthier lors de sa traversée du Saint-Laurent. Moins d'un an après la naissance de notre ancêtre Pierre-Charles Cousin, Jean-Baptiste Gagnon épousait Louise Boucher, la sœur de Pierre Boucher, le 13 août 1770 à Rivière-Ouelle, où il s'établit.

Dix ans plus tard, le 17 janvier 1780, Marie-Charlotte, la sœur cadette de Jean-Baptiste Gagnon, épousait Louis Bérubé à Rivière-Ouelle. Elle devenait ainsi la tante de Pierre Bérubé, le premier mari de Marie-Louise Maltais. Pour revenir au chapitre *Kinship and the Family Cycle* de l'ouvrage du Dr. Miner :

non seulement les relations dans la paroisse dépendent des liens familiaux, mais il en va de même de ceux de l'extérieur. On peut ne jamais visiter une paroisse située à seulement quatre milles si l'on n'y a pas de parents. Les voyages ont pour but de visiter la parenté. On ne désire pas aller à un endroit où l'on ne connaît personne.

Ceci expliquerait donc la présence de Louise Maltais à Rivière-Ouelle, un village où aucun Maltais n'était allé auparavant.

Il est maintenant temps, je crois, de présenter l'individu dont l'influence à Rivière-Ouelle en général, et dans ma recherche en particulier, a été déterminante : monseigneur Bernard-Claude Panet. Presque tout ce que je sais de lui, je l'ai appris dans le volume de Paul-Henri Hudon : *Rivière-Ouelle de la Boutellerie, trois siècles de vie*.

Nommé pour remplacer l'infortuné Louis-Laurent Parent, décédé alors qu'il était expulsé de force par ses paroissiens en 1781, le curé Panet eut une influence stabilisatrice dans un village déchiré par la dissension qui suivit la révolution américaine. Il semble que ce soit à lui que Pierre Boucher, le père adoptif de notre ancêtre Pierre-Charles et le chef du clan Boucher, confia le secret de l'identité réelle du fondateur de notre lignée. Le curé Panet était présent lorsque Pierre Boucher dicta son dernier testament au notaire Louis Cazès le 2 mai 1788 (ANQ-Q CN 303-11/12) et plus tard à sa lecture.

En 1807, Bernard-Claude Panet fut nommé évêque de Saldes. En plus de ses fonctions de curé de Rivière-Ouelle, il avait la responsabilité de vérifier les dispenses d'empêchement du mariage. Il entretenait une volumineuse correspondance avec les curés des paroisses qu'il visitait à titre d'auxiliaire de monseigneur Plessis, qu'il devait plus tard remplacer comme évêque de Québec. Un seul exemple, celui du mariage à la Malbaie, de Jean-François Malteste frère de Louise, et d'Olive Duchesne, suffira à illustrer ses connaissances en généalogie. Le 13 janvier 1818, le curé Le Courtois indiquait qu'il n'y avait aucun empêchement à ce mariage. Une note marginale datée du 20 avril révèle pourtant que

l'évêque de Saldes avait demandé que ce mariage soit réhabilité, puisqu'il y avait entre les conjoints un double degré de consanguinité au quatrième degré, en plus d'un lien du 3^e au 4^e degré!

Bernard-Claude Panet montra un grand intérêt pour toutes les facettes de l'éducation, tant au niveau local que provincial. En conséquence, il a certainement eu plus que des contacts épisodiques avec le maître d'école Pierre Boucher, fils de notre ancêtre Pierre-Charles Cousin. C'est probablement à l'occasion de ces rencontres que Pierre Boucher apprit de qui son père était issu. Paul-Henri Hudon parle, dans son histoire de Rivière-Ouelle, de ces liasses de dispenses qui reposent, inutilisées, dans les archives de l'évêché de Québec et qui contiennent une mine de renseignements d'ordre généalogique. Quoi qu'il en soit, mon arrière-grand-oncle, le maître d'école Pierre Boucher, m'a fait une faveur immense lorsqu'il révéla qu'un double lien de parenté au troisième degré existait entre lui et sa future épouse.

Nous pouvons donc conclure que notre ancêtre Pierre-Charles Cousin était un enfant naturel, issu de l'union illicite entre un oncle, fils de Joseph Gagnon et de Madeleine Tremblay (Étienne, Joseph ou Dominique), et sa nièce Marie-Madeleine Gonthier, fille de Louis-François Gonthier et de Madeleine Gagnon. Donc, nous pouvons nous désigner avec justesse comme la branche des Gagnon dit Cousin dit Boucher, du clan des Boucher de la Rivière-Ouelle.

Assez tôt dans ma recherche, je pris conscience d'un autre phénomène biologique : Joseph Gagnon et sa femme Madeleine Tremblay eurent des triplées et des jumeaux. Marie-Joseph Gagnon, l'épouse de Jean-Baptiste Malteste, était l'une des triplées. L'une des deux autres, Marie-Angélique, eut deux couples de jumeaux et sa sœur Marie-Jeanne un, tout comme ses frères Étienne et Dominique. Il est donc à peu près certain qu'il y avait une propension génétique aux naissances gémellaires chez les descendants de Joseph Gagnon et de Madeleine Tremblay.

D'après les encyclopédies médicales, les jumeaux identiques sont considérés comme des "curiosités" contrairement aux jumeaux non-identiques qui résultent simplement de la fécondation simultanée de deux ovules. Les jumeaux identiques résultent d'une aberration génétique de l'ADN, une mutation qui peut être transmise par l'un ou l'autre des parents, alors que le trait favorisant la conception de jumeaux non-identiques ne peut être transmis que par la mère.

Aucun des dix enfants de Pierre-Charles Cousin et de Marie-Catherine Maurais n'étaient des jumeaux. Cependant, deux des enfants de leur avant-dernier fils, mon arrière-grand-père Pierre-Guil-laume (William) Cousin dit Boucher, eurent des jumeaux, ma grand-tante Virginie et mon grand-oncle Samuel. Un des neuf enfants de mon grand-père Joseph Boucher, ma tante Rose, eut aussi des jumeaux. J'ai des jumelles identiques, Laurie et Sherrie. À ma connaissance, il n'y a jamais eu de jumeaux dans la famille de mon épouse. Donc l'aberration semble avoir été transmise par mes gènes.

Épilogue

Jean-François Tremblay fut confirmé par sa famille dans la fonction de troisième seigneur des Éboulements en 1770, l'année suivant la naissance de mon ancêtre Pierre-Charles Cousin. Sa femme, notre ancêtre Marie-Madeleine Gonthier, mourut le 2 septembre 1777, aux Éboulements. Jean-François Tremblay ne se remaria pas et vendit sa seigneurie à Pierre de Sales Laterrière en 1810. Selon un édit de Louis XIV, une seigneurie concédée à une famille roturière et conservée par la famille en ligne directe pendant cent ans, donnait droit à des titres de noblesse. C'est pourquoi cette branche de la famille Tremblay s'appelle maintenant Du Tremblay.

Sources primaires

Registres des paroisses suivantes : Rivière-Ouelle, Saint-Philippe-de-Néri, Saint-Pacôme, Saint-Denis de Kamouraska, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Baie-Saint-Paul, Les Éboulements, La Malbaie, Île-aux-Coudres.

Greffes de Louis Cazès et de Joseph Jacob, Archives nationales du Québec.

Sources secondaires

Dictionnaires généalogiques Tanguay et Jetté.

Talbot, Éloi-Gérard. *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix-Saguenay. - Recueil de généalogies des comtés de Bellechasse-Montmagny-L'Islet.*

Hudon, Paul-Henri. *Rivière-Ouelle de la Boutellerie, trois siècles de vie.*

Tremblay, Jean-Paul. *La Baie-Saint-Paul et ses pionniers.*

Miner, Horace. *St. Denis (de Kamouraska), a French-Canadian Parish.*

Lévesque, Ulric. *Histoire de Saint-Philippe-de-Néri, comté Kamouraska.*

Anctil-Tremblay, Alain. *Les grandes familles ... Les Éboulements.*

* * * * *

RELEVÉ DE DIVERSES SOUCHES ET SURNOMS DES FAMILLES MÉNARD

Recherche : André Beauchesne

Pour répondre à une demande adressée à la Société de généalogie de Québec, j'ai fait un relevé des diverses souches de Ménéard en Amérique et de divers surnoms adoptés par ces familles à un certain moment.

Drouin énumère dix souches, alors que René Jetté en mentionne quatre. Si l'on ajoute la souche Besnard-Bourjoly/Ménéard, on compte onze origines distinctes de ces familles Ménéard en Amérique.

- 1- François-René Ménéard dit Parthenais/Parthenay (René et Anne Faucher/Focher) de Saint-Aubin, Parthenay, év. Poitiers, Poitou (Deux-Sèvres);
1^{er} m. Marie Rouleau (Louis et Françoise Joffrion/Geoffrion), 28 juillet 1721 à Montréal;
2^e m. M.-Thérèse Couvret (Victor et Thérèse Cherlot), 20 novembre 1730 à Montréal (Saint-Laurent);
- 2- Jacques Ménéard dit Deslauriers (Jean et M.-Louise Lougole) de Saint-Sabin, bourg des Marches, Nantes,
Bretagne (Loire-Atlantique);
m. M.-Madeleine Baugis (fille naturelle de Jean Royer et Madeleine Dubois, devenue l'épouse de Michel Baugis), 28 novembre 1680.
- 3- Jacques Ménéard dit Lafontaine (Jean et Anne Savinelle) de Mervent/Mervans, soit Bourgogne, soit Vendée, Poitou;
m. Catherine Forestier (Jean et Julienne Coeffes/Coiffé de La Rochelle), 19 novembre 1657 à Trois-Rivières.

- 4- Jean-Baptiste Ménéard dit Brindamour (J.-B. et Madeleine Reboulle de Saint-Hippolyte, év. Alès, Languedoc);
m. M.-Françoise Circé (J.-B. et Marguerite Bonin), 14 février 1763 à Chambly (Saint-Antoine).
- 5- Jean-Baptiste Ménéard (Pascal et Marie Dupuis de Saint-Étienne de Ponteray, év. Besançon, Franche-Comté);
m. M.-Joseph Étienne (Étienne et Madeleine Roy), 1^{er} mai 1758 à Repentigny.
- 6- Jean-Louis Ménéard (Jacques et M.-Anne Le Roy de la paroisse Saint-Sépulcre de Saint-Omer)-Artois;
m. Marthe-Marguerite French (Thomas et Marguerite Catlin), 4 mai 1733 à Montréal (Saint-Laurent).
- 7- Louis Ménéard dit Saintonge (Jean et Marthe Moulise) de Saint-Pierre de Saintes, Saintonge;
1^{er} m. Geneviève Handgrave (Pierre et Marie Guertin), 27 novembre 1712 à Montréal;
2^e m. M.-Anne Gournay (Guillaume et Catherine Jetté), 22 avril 1715 à Montréal;
3^e m. Ursule Demers/Dumay (Charles et Élisabeth Papin), 31 mai 1719 à Montréal.
- 8- Pierre Ménéard dit Saintonge, de Saintonge, soldat de Carignan dans la Cie de M. De Saint-Ours et notaire;
m. Marguerite Deshayes, vers 1670 à Sorel.
- 9- Pierre Ménéard (Pierre et Françoise Pié) de Béceleuf, év. Poitiers, Poitou (Deux-Sèvres);
1^{er} m. M.-Jeanne Blais (Antoine et Jeanne Lami), 10 janvier 1735 à Berthier;
2^e m. M.-Jeanne Chartré (François et Apolline Morin), 5 juin 1752 à Berthier.
- 10- Jean-Baptiste Ménéard/Besnard (Jean¹ Besnard dit Bonenfant et M.-Madeleine Périllard);
m. Hélène De Lahaise (Pierre De La Haye et Élisabeth Poitras), 24 janvier 1752 à Longue-Pointe.
- 11- Étienne Ménéard/Besnard/Bénard dit Carignan (Joseph Besnard/Bénard et Angélique Fréchette);
m. M.-Louise Meunier dit Lapierre/Lapière (Augustin et M.-Louise Petit), 11 mai 1812 à Verchères.

On peut relever de plus les surnoms de Montour, Bellerose et Lemay que Drouin nous fournit.

Bibliographie

- Drouin, *Dictionnaire national des Canadiens français*.
- Jetté, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*.
- Christian, Père George, Lettres des 20 mai et 18 juin 1990 et notes les accompagnant.
- Fournier, Marcel, *Dictionnaire biographique des Bretons en Nouvelle-France, 1600-1765*, ANQ, 1981.

* * * * *

L'ÉVÉNEMENT DE 1893

Recherche : Jacques Saintonge

L'année 1893

Est la 6606^e période julienne.

2669^e des olympiades, ou la 1^{re} année de la 668^e olympiade commence en juillet 1893, en fixant l'ère des olympiades 775 ans avant J.C. ou vers le 1^{er} juillet de l'an 3938 de la période julienne.

2646^e de la fondation de Rome, selon Varron.

2640^e depuis l'ère de Nabonassar, fixée au mercredi 26 février de l'an 3967 de la période julienne, ou 747 ans avant J.C., selon les chronologistes, et 746 ans suivant les astronomes.

1893^e du calendrier grégorien établi en octobre 1582, depuis 310 ans; elle commence le jeudi 1^{er} janvier. L'année 1893 du calendrier julien commence 12 jours plus tard, le vendredi 13 janvier.

101^e du calendrier républicain français commence le 22 septembre 1891, et l'année 102 commence le 22 septembre 1893.

5653^e de l'ère des Juifs commence le jeudi 22 septembre 1892, et l'année 5654 commence le 15 juillet 1893, selon l'usage de Constantinople d'après *l'Art de vérifier les dates*. (4 janvier 1893)

Échos de la révolution de 1885 - La réclamation de Emmanuel Champagne est-elle fondée?

Ottawa, 19 - La Cour de l'Échiquier vient de s'occuper de la réclamation de Emmanuel Champagne, de Batoche, qui demande au gouvernement \$17,900 de dommages qu'il aurait subis durant la révolution de 1885. Il allègue que sa propriété a été détruite de fond en comble par les troupes du gouvernement fédéral.

On dit que Champagne était un des rebelles, et que pour cette raison, ayant contribué personnellement aux dommages qu'il a subis, il n'a pas droit à un recours contre le gouvernement.

La commission chargée de s'enquérir des pertes qui ont pu être encourues, durant la guerre, a exprimé l'opinion que ceux qui n'avaient pas pris une part ni directe ni indirecte au soulèvement, avaient seuls le droit de réclamer des dommages.

Sir John Thompson, quant il s'est agi devant la Chambre des communes de la réclamation du métis Bremner, a exprimé la même opinion.

À la demande de M. Crysler, avocat de la poursuite, l'affaire a été remise au 6 février, à cause de l'absence de témoins importants.

M. Hogg représentait la couronne. (20 janvier 1893)

Le Canada et les États-Unis - La question d'annexion - L'opinion du professeur Smith

New-York, 1 - Le professeur Goldwin Smith, de Toronto, a l'intention de rencontrer le président élu pour voir s'il est possible de connaître ses vues sur la politique de la nouvelle administration au sujet du Canada. Le prof. Smith espère que l'administration Cleveland fera un pas dans le sens de l'annexion.

Si la question était soumise à un vote, au Canada, il croit que la majorité du peuple serait en faveur d'une union avec les États-Unis.

Tôt ou tard, il faudra en venir là. Du moment que l'union sera établie, il y aura un développement extraordinaire des intérêts agricoles et miniers. Nous avons besoin d'un marché plus avantageux et nous

espérons qu'on fera des changements au tarif McKinley qui permettront de meilleures relations commerciales entre les deux pays.

La dette publique du Canada, continue le professeur Smith, est d'environ \$280,000,000. Le pays est pauvre, mais a des ressources. Tout ce dont il a besoin est d'Américains entreprenants pour l'exploitation des mines et autres richesses et la prospérité renaîtra. Si le Canada était annexé, je crois que les voix seraient à peu près également divisées entre les deux parties. (1^{er} février 1893)

L'ex-premier ministre Mercier

Montréal, 1^{er} février – M. Mercier, ex-premier ministre, est arrivé d'Europe, hier matin, où il est allé plaider la cause de quelques paroissiens du comté de Missisquoi contre leur évêque. Ce dernier voulait ériger une nouvelle église dans le district et les paroissiens refusaient de payer pour. M. Mercier a obtenu gain de cause pour les paroissiens.

Il est parti pour Québec et prendra son siège à la Législature aujourd'hui. (1^{er} février 1893)

Un nouveau ministre – L'hon. M. Chapais

L'honorable M. Chapais a été prié par le gouvernement de représenter le Conseil législatif dans le cabinet et a accepté. M. Chapais n'a pu être assermenté aujourd'hui, en l'absence du lieutenant-gouverneur. Son Honneur étant arrivé ce matin, l'honorable M. Chapais a été assermenté comme ministre sans portefeuille cet après-midi. (1^{er} février 1893)

La mairie de Montréal – Défaite de M. J. McShane

Montréal, 2 – Les élections civiques se sont terminées hier par la défaite du maire McShane. L'hon. sénateur Desjardins n'a été élu cependant que par une majorité de 156 voix. Le détail du vote est comme suit : Desjardins, 8,848; McShane, 8,692. (2 février 1893)

Mort en Californie – Un canadien-français du comté de Berthier – Il laisse une grosse fortune

Dans le courant du mois dernier, est mort en Californie, à San Francisco, M. F.A. Rouleau, registrateur de l'endroit. M. Rouleau était le frère de M. F.E. Rouleau, notaire de la paroisse de Saint-Barthélemy.

Il avait fait ses études à Berthier et était le condisciple de feu le juge Mousseau et du docteur Lavallée, de Saint-Félix de Valois.

Mort relativement jeune, puisqu'il n'avait que cinquante-huit ans, M. Rouleau laisse cependant à sa famille, qui se compose de trois filles et d'un garçon, une fortune considérable qui dépasse même \$200,000.

Son bureau d'affaires est maintenant passé entre les mains de son fils qui est avocat et de M. Joseph Dumontier, fils de M. Flavien Dumontier de Saint-Barthélemy, qui a été reçu avocat à San Francisco, et qui est le neveu de M. Rouleau.

Parti pauvre du Canada, M. Rouleau a vite fait son chemin et a fini par remplir l'une des premières positions. (7 février 1893)

* * * * *

TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

Note : Avec le renouvellement de l'abonnement, nous avons reçu un très grand nombre de formulaires portant sur les travaux effectués par les membres. Cette information est très importante et c'est pourquoi nous la reproduisons ci-dessous dans la forme la plus concise possible. Il faut se rappeler que le paragraphe a) donne le nom des familles étudiées par les membres et le paragraphe b) donne les autres sujets plus spécifiques.

VÉGIARD, Jeannine-Doris (2540)

- a) Végiard, Dubois, Goyette, Massé, Ladouceur, Lamadeleine, Gaudette.
- b) Dictionnaire de tous les Végiard - Généalogie complète des familles Végiard/Goyette, Dubois/Massé, Ladouceur/Gaudette et Loranger/Richard - Compilation de toutes les inhumations dans le cimetière d'Earlton, ON avec toutes les informations possibles sur les personnes inhumées.

BARRY, Raymond (2425)

- a) Lefebvre dit Boulanger, Jalbert.
- b) Descendance de François Lefebvre dit Boulanger qui épousa Rosalie Thivierge à Saint-Thomas de Montmagny le 11 février 1840 - Enfants de Louis Jalbert époux de Marie-Desanges Paré à Château-Richer.

McINTYRE, Raymonde-Élaine (1055)

- a) Coutlée, Coutley et Coutlée, Manitoukwe et MacIntyre.
- b) Descendants de Louis Coutlée dit Marche-à-Terre, Marie-Geneviève Labossée dit Labrosse - Ancêtres de Marie-Angélique Manitoukwe - Les MacIntyre de South Uist en Écosse.

GOURDEAU, Roger (2750)

- a) Gourdeau, Uren, Huron, Hurens, Garceau, Rajeot de Beurivage, Dumas et Lepage.
- b) Construction de navires à Québec de 1780 à 1830 - Pilotes et navigateurs de 1700 à 1900 - Immigrants anglais, irlandais et écossais à Québec de 1770 à 1850.

MICHAUD, Bérard (2646)

- a) Michaud, Marquis, Pelletier, Ouellet, Masse, Huneault, Langevin, McMullen, Harrison, Forbes, Ouellet, Philibert, Piuze, Côté.
- b) Débuts de la seigneurie de Matane, de l'Isle Verte et de l'Île Verte - Diocèse de Rimouski.

GAGNÉ, Aimé (1756)

- a) Gagné, Gasnier, Gagnier.
- b) Descendance Gasnier en France - Compilation des documents concernant mon ancêtre Louis Gasnier - Livre de raison de ma famille.

POTVIN, Annette Sr (2267)

- a) Potvin, Poitevin, Hébert, Otis, Jeanneau, Janot et Cheevers.
- b) La vie en général de huit couples de 1669 à 1992. Presque terminé, à paraître dans la revue *Saguenayensia*.

VEILLEUX, Suzanne (1202)

- a) Veilleux et dérivés dont Varieur, Vigue, Vague, Veayo, Vihue et Avery.
- b) Compilation de tous les documents se rapportant à l'ancêtre Nicolas Verieul et préparation d'un dictionnaire généalogique.

LAMOTHE, Louise (1157)

- a) Cauchon dit Lamothe (Jean et Jacques), Toupin-Dussault, Pérusse, Picard-Destroismaisons.
- b) Lucille Dussault née en 1894 à Saint-Marc-des-Carières, son père Philéas était tailleur de pierre - Photographies, petite biographie, etc.

CLAVEAU, Jean-Charles (2622)

- a) Blackburn, McLeod, McNicoll, Sunderland, Marelock et Fraser.
- b) Origine de Hugh Blackburn et Duncan McNicoll - Famille du seigneur John Nairn de Murray Bay.

LECLAIRE, Gilles (1998)

- a) Leclerc/air/aire et variantes, Auclair, Petitclerc, Houle-Comeau dit Leclerc.
- b) Compilation et formation d'un dictionnaire généalogique des familles Leclerc/air/aire.

LEVESQUE, Rodrigue (2638)

- a) Lévesque, Rioux, Bélanger et Côté.
- b) Fondation des paroisses de Trois-Pistoles, Isle-Verte, Rivière-Ouelle ainsi que Saint-Pierre et Sainte-Famille de l'Île d'Orléans - Vie de nos ancêtres dans ces paroisses.

PLAMONDON, Monique (1428)

- a) Plamondon, Archambault, Bédard, Sauvé.
- b) Généalogie du comportement conscient et inconscient - Racines européennes des familles précitées et des familles alliées.

ST-PIERRE, Josée (1963)

- a) Les Boullanger-St-Pierre, Godefroy, Le Normand, Bellerose, Le Laboureur.
- b) Armoiries, contrats de mariage, actes de naissance et de mariage, contrats notariés, testaments etc., de mes ancêtres.

ROBINDAINE, John (1875)

- a) Robindaine, Basset, Écobichon, Allo, Gaulin et Hamel.
- b) Hôpital Laurentide Inn - Vie à l'Île Jersey, en Bretagne (Ploeuc et Plaintel), et en Gaspésie.

CARRÉ, Yvan (1610)

- a) Carré, Bélanger, Caret.
- b) L'Île-aux-Coudres du début à 1800 - Cap-à-L'Aigle, Port-au-Persil (Saint-Siméon).

FARIBAUT-BEAUREGARD, Marthe (0031)

- a) Beauregard, Têtu, Leprohon, Faribault, Juchereau-Duchesnay, Galibert.
- b) Détroit - Registres de missionnaires.

JULIEN, J. Bernard (0091)

- a) Julien, Arbour, Pitre, Cossette.
- b) Dictionnaire des Julien - Titres d'ascendance des Arbour, Pitre et Cossette.

LAMOTHE-JULIEN, Denise (0220)

- a) Lamothe, Julien, Campbell.
- b) Liens de parenté entre les Campbell du Québec et ceux d'Écosse.

POTVIN, Géraldine (0841)

- a) Potvin, Tardif, Laplante, Hudon dit Beaulieu.
- b) Naissances, baptêmes, mariages, décès, professions, etc., pour l'histoire de mes ancêtres.

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De **MARCEL MORENCY**. *Association des familles Morency. Le Bauché dit Morency*. Vol. 2, No 1, mars 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De **ROGER BÉGIN**. *Revue d'histoire de la Gaspésie*. Vol. 3, N° 2, avril-juin 1965, N° 4, octobre-décembre 1965; vol. 4, N° 1, janvier-mars 1966; vol. 7, N° 3, juillet-septembre 1970.
- De **PIERRE D.** et **GABRIEL BOUCHARD**. *Courchesnes, A.E.B. Manuel des fiefs et seigneuries, arrière-fiefs de la province de Québec*. Bureau du cadastre, 1923, 14 feuillets.
- De **BENOIT PONTBRIAND**. *Arbre généalogique d'Épiphanie Desmeules. --- Arbre généalogique de Marguerite Maltais*.
- Du **MINISTÈRE DE LA JUSTICE**. *L'État civil. La réforme*. Ministère de la Justice, 1992, 40 p.
- De **RAYMOND TANGUAY**. *Lignée directe de la famille de Domina Brunelle et Aurore Arcand --- De Cécile Gosselin et Gilles Lapointe --- de Marie-Jeanne Pelletier et Donat Gosselin --- de Charles-Arthur Cardinal et Thérèse Bégin --- de Alice Jobin et Réginald Adam*.

Dons de l'auteur

- **Lebel, Gérard**. *Nos ancêtres*. La Revue Sainte Anne, 1992, volume 21, 186 p. Ce volume contient les biographies de Pierre Adam, Jacques Beaudon dit Larivière, François Blondeau, Prudent Bougret dit Dufort, Pierre Courteau, Louis-Léopold Damour, Étienne Debien, Guillaume Falardeau, Gilles Gaudreau, Toussaint Giroux, Louis Jacques, Daniel Leblanc, Pierre Lorrain dit Lachapelle, Jean Pagési dit Saint-Amand, Jean Plante et Pierre Richard. En vente chez l'éditeur, C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec), G0A 3C0, au prix de 7,22 \$ frais postaux inclus.
- **Allen, John et Rowena Mott-Allen**. *The French Connection of Robert Joseph Mott (Matte). The Ancestral Line*. 1992, 149 p.
- **Mèche, Claude**. *Les émigrés charentais de 1749. Charles Violet, Marie David, François Violet*. 2 cahiers. --- *Le retour des émigrés en 1759. Charles Violet, Marie-Anne Sudois, Hiérome, Marie-Anne-Françoise, Charlotte*. --- *Généalogie de la famille Viollet, Violet, Violette*. --- *Charles Violet*. --- *Mémorial à François Violette*. --- *Retour aux sources. Le troisième voyage de Maurice Violet*. --- *L'Intrépide*.

Dons d'associations de familles

- **Association des Tremblay d'Amérique inc.** *La Tremblaye*. Vol. 13, N° 4, octobre 1991. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **Association des descendants de Lazare Bolley inc.** *Le Bolley*. N° 5, octobre 1992. C.P. 1316, Rouyn-Noranda (Québec), J9X 6E4. --- **Association et Fondation des familles Pépin, Lachance, Lafond, Laforté, Mongrain, Tranchemontagne.** *Nos origines*. Vol. 5, N° 3, octobre 1992. 35, rue Saint-Laurent, Drummondville (Québec), J2B 5W9.

Acquisitions

- **Collaboration.** *Mariages, sépultures et annotations marginales paroisse Saint-Jean-Baptiste L'Original (Ontario) 1835-1992.* Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, collection "Paroisses de L'Ontario français" N° 25A, 1992. --- Cadieux, André. *Mariages de Notre-Dame-du-Laus (Labelle) 1874-1991.* Centre de généalogie S.C., publ. N° 139, 32 p. --- LaSalle-Beauséjour, Jeannine, Marcelle LaSalle et Hubert Houle. *Répertoire de Saint-Michel-des-Saints, Saint-Zénon, Saint-Ignace-du-Lac et Saint-Guillaume-Nord.* Idem, 1992. --- Beaulieu, Bertille, Gaétane Beaulieu-Léger, Marie-Noëlle Beaulieu-Levasseur et Daniel R. Morneault. *Aperçu généalogique et d'histoire des familles Beaulieu du Grand Madawaska.* Éditions Marévie, 1992, 327 p. --- Gagnon, Maurice-Xavier. *Patrimoine des Gagnon de Saint-Justin.* 1992, 404 p. --- Arsenault, Bona. *Les registres de Bonaventure 1961-1991.* CHAU-TV, 1992, 288 p. --- Croteau, F. *Marriages of St. Catherine (1951-1990) and St. James (1958-1990) Portsmouth NH,* Vol. 28, 1992, 84 p. --- *Marriages of the Immaculate Conception (1851-1990) Portsmouth NH,* Vol. 29, 1992, 527 p. --- Minville, Lucien. *Les Minville à Grande-Vallée.* 1992, 149 p. --- **Collaboration.** *Paroisse Sainte-Anne de Varennes 1692-1992.* 1992, 405 p. --- Meyer, Mary K. *Meyer's Directory of Genealogical Societies in the USA and Canada.* Ninth edition, 1992, 123 p. --- Roy-Ouellet, Rose-Ange. *Répertoire des mariages de la paroisse Sainte-Claire de Montréal 1906-1989.* Centre de généalogie S.C., publ. N° 141, 1992, 344 p. --- Haché, Odette. *Mariages paroisse Saint-Pierre-aux-Liens de Caraquet NB 1921-1984.* 1992, 93 p. --- *Décès paroisse Saint-Pierre-aux-Liens Caraquet N. B. 1921-1984.* 1992, 139 p. --- Piché-Doré, Marie-Claire et Gérald Doré. *La Reine, une histoire à raconter 1917-1992.* 1992, 456 p. --- Saint-Pierre, Annette. *Le Manitoba au coeur de l'Amérique.* Éditions des Plaines, 1992, 225 p.

Nos membres publient

- Brochu, Renaud. *Les Brochu. Tome 7. Descendance de Louis Brochu et Geneviève Leclerc.* Éditions Le Brochu, 1992, 462 p. --- *Tome 8. Descendance de André et Marie Roy.* Idem, 1992, 375 p. --- *Tome 9. Descendances de François et Josephite Marceau, Jean-Baptiste et Ursule Bouchard, Joseph et Catherine Pigeon et Marguerite Dufresne.* Idem, 1992, 385 p. --- *Tome 4. La 25^e lignée (ajout).* Idem, 1992, p. 270-318.
- Bégin, Ghiscelain et Richard. *Dictionnaire généalogique des Bégin du Québec et d'Amérique.* En vente chez l'auteur, 171, rue Gourd, Amos (Québec), J9T 3V3 au prix de 40,00 \$ cartonné ou 50,00 \$ relié, frais de poste en sus. Les auteurs se proposent d'inclure dans les éditions ultérieures les monographies familiales que les Bégin leur fourniront. Ils pourront aussi inclure les albums de famille que chaque Bégin qui commandera leur dictionnaire voudra y insérer, avant de relier l'exemplaire commandé.
- Rondeau, Jeanne-Berthe. *Thomas Rondeau, Andrée Remondière et leurs descendants. histoire et généalogie.* 1992, 250 p. En vente chez l'auteur, 1183, du Sault, Saint-Romuald (Québec), G6W 2N2, au prix de 35,00 \$, frais de poste inclus.

Dons en argent

Anonyme	105,00 \$
Claude Berlinguette (0894)	10,00 \$
Charles Walsh (1811)	15,00 \$
Richard Vachon (2572)	5,00 \$

Merci à toutes les personnes qui ont fait don de volumes et d'argent.

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

Héritage – Novembre 1992 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

Quand partit Robert Giguère pour la Nouvelle-France?
Titres d'ascendance Pronovost et Laquerre.
Saviez-vous que les Laflamme sont descendants de François Quémeneur?
Nicolas Duclos, notaire à Batiscan (suite de la 26^e partie).

L'Estuaire généalogique – N° 43, juillet, août, septembre 1992 – Société généalogique de l'Est du Québec, Case postale 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

Un baptême chez les Giguère des Boullais.
Notes sur l'origine de Guillaume Fournier.
La famille de Simon Beaulieu et Marie-Salomée Andoirick est-elle d'origine acadienne ou canadienne?
Titres d'ascendance Leroy/Roy – Néron – Houallet/Ouellet – Chrétien.
Photo du zouave Joseph Gagné.

L'Outaouais généalogique – Vol. XIV, N° 5, novembre-décembre 1992 – Société de généalogie de l'Outaouais inc. C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.

Recensements des gens de Sainte-Philomène de Montcerf (suite).

Families – Vol. 31, N° 4, November 1992 – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Toronto (Ontario), M4R 1B9.

The Wig Maker in My Family – William Henry Hooker.
The Upper Canada Sundries : an Important Source for Family History.
Ancestor Table of Lieutenant Colonel the Honourable Henry Newton Rowell Jackman.

Bulletin – N° 4, automne 1992 – La Société historique de Saint-Boniface, Case postale 125, Saint-Boniface (Manitoba), R2H 3B4.

L'immigration canadienne-française au Manitoba à la fin du 19^e siècle. On y retrouve des Allaire, Baril, Bellavance, Bellerive, Bérard, Bessette, Bissonnette, Breton, Boucher, Brault, Brûlé, Caron, Carbonneau, Carrière, Chapdelaine, Choquette, Delorme, Désautels, Desrochers, Desrosiers, Dufresne, Duhamel, Dupas, Duval, Fortier, Fréchette, Gauthier, Généreux, Girardin, Hamel, Houle, Langevin, Larivière, Lavallée, Martel, Nadeau, Parent, Parenteau, Perron, Plamondon, Poitras, Ricard, Rivard, Robert, Rondeau, Roy, Ruel, St-Onge, Sarrasin, Savoie, Tremblay, etc.
Familles de l'Ouest : les Ritchot.
Toponymie des centres franco-manitobains.

Toronto Tree – Vol. 23, Issue 6, October 1992 – Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 47, Station Z, Toronto (Ontario), M5N 2Z3.

James O'Brien Bouchier of Sutton, Georgina Township.
Customers of James O'Brien Bouchier's Store 1851-52.

Lost in Canada? - Vol. 16, n° 4, Summer 1992 - Canadian-American Genealogical Journal, 1020 Central Avenue, Sparta, WI 54656, USA.

The Quebec Mercury (arrivée de navires en 1820).

Journal of George Copping of Rawdon, Quebec (Part 2) Lower Canada Claims from the Rebellion, Part 2 : County of Richelieu, Vercheres, Huntington, Two Mountains, Rouville and Missisquoi, St.Hyacinthe.

Baptismal Records, 1835-1887, Kept at Lapointe and Bayfield, Indian Missions (Wisconsin), Part 1. On y retrouve des Houde, Gosselin, Gauthier, Lamoureux, Rivet, Boucher, Contois, Warren, Roi.

Nord généalogie - N° 118, 1992/5 - Groupement généalogique de la région du nord Flandres-Hainaut-Artois - Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

Actes passés devant maître Jacques-Joseph Piat, notaire à Watrelos. On y retrouve des Rousseau, Le Clercq, Fleury, Lebrun, etc.

Contribution à la généalogie; famille De Courchelles (alias de Courcelles).

Généalogie Lefebvre.

Archives notariales d'Orchies. On y retrouve des Martin, Bouchart, Millot, Olivier, Rousseau, Fournier, Mollet (Mallet), etc.

La très ancienne famille Castelain de Templeuve (Castelin, Castellin, Castelain, Chastellain, Chatelain).

* * * * *

Les descendants de Michel Richard à La Fayette

L'association des descendants de Michel Richard, connue sous le nom "Des Richard de partout", aura sa deuxième rencontre internationale à La Fayette, en Louisiane, du 21 au 23 mai prochains.

Michel Richard est né en Saintonge en 1630. Il vint en Acadie (Nouvelle-Écosse) en 1651 et s'établit à Port-Royal. C'est là qu'il épousa Madeleine Blanchard en 1655. Ils eurent neuf enfants.

Durant la déportation de 1755, les Richard furent dispersés en France, au Québec, dans les Maritimes, en Angleterre, aux Antilles, en Nouvelle-Angleterre et dans le sud des États-Unis, principalement en Louisiane.

Mal accueillis en bien des endroits, les Acadiens ont trouvé des rives plus sympathiques en Louisiane, où on les a laissés vivre en toute liberté tout en pratiquant la religion de leur choix. Ils s'y sont multipliés et ont grandement contribué au développement de leur nouvelle patrie. Les descendants de Michel et de Madeleine se sont illustrés dans bien des domaines, particulièrement dans ceux de la technologie, de la musique et de toutes les professions.

Les Cajuns, comme on les appelle, par leur culture très originale et leur joie de vivre, ont fait de la Louisiane un endroit que les touristes étrangers aiment bien fréquenter.

De plus amples renseignements sur le congrès de La Fayette peuvent être obtenus à l'adresse suivante :
Des Richard de partout
P.O. Drawer 456
Scott, LA 70583
USA

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

Questions

- 2369 Date, lieu de mariage et parents de Pierre Curadeau-Curado et Marie Bond. Leur fils Ambroise épouse Adéline Chrétien à Rivière-au-Renard le 11 novembre 1861. Ce mariage aurait-il été célébré chez les protestants? (Marie-Cécile Ouellet 2408)
- 2370 Date, lieu de mariage et parents de Frédéric Belair et Adèle Bélanger. Leur fils Léon-Ange-Albert épouse M.-Louise Nadeau à Saint-Martin, I.J. le 27 juillet 1924. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2371 Date, lieu de mariage et parents de Charles Belair et Tharsile Bélanger. Leur fils Palma épouse Mary McLean à Sainte-Cunégonde le 15 septembre 1879. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2372 Date, lieu de mariage et parents d'Antoine-Charles Picard-Destroismaisons et Agnès Lafontaine. Leur fils Rosario épouse Marie Julien à Montréal (Sainte-Brigide) le 16 juin 1897. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2373 Date, lieu de mariage et parents de Pierre Martineau et Rosalie Boulet. Leur fils Louis épouse Paméla Sévigny à Montréal (Saint-Enfant-Jésus Mile End) le 20 octobre 1873. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2374 Date, lieu de mariage et parents d'Albert Saint-Louis et Catherine (Kate) Mc Laughlin. Leur fils Charles épouse Dorina Tassé à Saint-Jovite (Terrebonne) le 26 mai 1928. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2375 Y a-t-il des renseignements autres que ceux de Jetté et Tanguay sur Pierre Lefebvre marié à Marie Marcot le 27 avril 1688? Il est dit Ladouceur et le neveu du meunier du même nom. (Louise Savard 2700)
- 2376 Qui est la mère de Josette Paquette épouse de Charles Lefebvre? Elle serait la fille naturelle de Jacques Paquette qui épouse Angélique Morin le 4 octobre 1780. (Louise Savard 2700)
- 2377 Date, lieu de mariage et parents de Charles Pelletier et Marie-Françoise Lancognard dit Santerre. Leur fils Jean Charles épouse Céleste Morel à Saint-Louis de Kamouraska le 16 février 1813. (Alphée Cyr 2609)
- 2378 Date et lieu de mariage de Jean-Baptiste Fournier (b. Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 19 septembre 1762, fils de Jean-Marie et Angélique Dionne, m. et Dupont 1757) et Félicité Martin (n. Port-Royal vers 1749, fille de Jean-Baptiste et Marie Brun, m. Port-Royal vers 1732). (Alphée Cyr 2609)
- 2379 Où puis-je trouver la copie de l'acte de baptême de Marie Robitaille fille de Jean et Marguerite Boivin qui s'épousent à L'Ancienne-Lorette le 3 août 1830? Marie Robitaille épouse Antoine Tessier (Joseph et Charlotte Gagné) à Québec (Saint-Roch) le 21 novembre 1865 et elle décède à L'Ancienne-Lorette le 13 mars 1922 à l'âge de 84 ans. (Marguerite Paradis 1152)

- 2380 Date, lieu de mariage et parents de Alexander Berry et Melvine Desforges, ainsi que la date et lieu de mariage des parents de ces derniers. Le couple Berry a vécu un temps à Matachewan et à Sudbury en Ontario. (Cyrille Gélinas 2766)
- 2381 Date, lieu de mariage et parents d'Alexandre Madore et Julie Audet dit Lapointe. Je posais cette question (2248) dans L'Ancêtre de juin 1992. On répondait dans L'Ancêtre de septembre, page 33, Alexandre Dubreuil dit Marin épouse M.-Joseph Audet dit Lapointe; ce n'est sûrement pas le même couple. Connait-on la réponse à cette question? (Michel Plante 1226)
- 2382 Date, lieu de mariage de mes grands-parents maternels Joseph-Ovila Paquin (b. Saint-Didace, 14 février 1878) et Marie-Agnès Grenier (n. Sainte-Ursule, 31 mai 1880). Ce mariage a probablement eu lieu à Sainte-Ursule ou environ vers la fin de 1901. Aucune trace dans les documents concernant cette paroisse de même que dans les fiches Loiselle. On trouve cependant le mariage de Marie-Anne Grenier, sœur de ma grand-mère, mariée à un monsieur Coutu dans cette paroisse. (Jean-Jacques Fournier 2362)
- 2383 Dans la série Drouin on trouve François Coulon qui épouse M.-Anne Burel à Varennes le 10 janvier 1724 mais je ne le retrouve pas au répertoire de Varennes. Ne serait-ce pas plutôt M.-Anne Baril mariée à François Coulon? (Antoinette Bricault 2673)
- 2384 Date, lieu de mariage et parents de Joseph Chaussette-Chaussette-Sochet-Socet-Chauset et M.-A. Poudret. Leur fille Josephte épouse Jean-Baptiste Pasquier-Paquet dit Lavallée (François et Madeleine Coulon, m. Chambly, 28 août 1751) à Chambly le 30 juillet 1781. (Antoinette Bricault 2673)
- 2385 Date et lieu de mariage de Flavien ou Fabien Bergeron et Marie Beaudry (peut-être aux États-Unis). Leur fils Alfred épouse Emma Tremblay à Mégantic (Notre-Dame-de-Lourdes) le 5 mai 1908. (Louis Girard 1451)
- 2386 Date et lieu de mariage de Louis Garon et Joséphine Lantagne (Lantague). Leur fils Louis-Almazor épouse Marie-Anne Michaud à Saint-Michel de Bellechasse le 27 juin 1932. (Louis Girard 1451)
- 2387 Date et lieu de mariage de Robert Boivin et Germaine Dugas. Leur fille Carmen épouse Georges Bouchard à Lac Bouchette le 12 septembre 1947. (Louis Girard 1451)
- 2388 Date et lieu de mariage d'Édouard Milot et Marie Lévasseur. Leur fils Honoré-Henri épouse Marie Girard à Pointe-Bleue (Lac-Saint-Jean) le 9 août 1897. (Louis Girard 1451)
- 2389 Date et lieu de mariage de Charles Blais et Clara Guillemette. Leur fils Raymond épouse Florette Beaulieu à Saint-Jean-de-Matha le 30 avril 1938. (Louis Girard 1451)
- 2390 Date et lieu de mariage de Raymond Lantin et Élisabeth Anderson. Leur fils Alfred épouse Yvonne Morissette à Sainte-Justine de Dorchester le ? septembre 1935. (Louis Girard 1451)
- 2391 Date, lieu de mariage et parents de Zosime (Josime) Miville-Deschesnes et Zoé-Léocadie Piuze. Leur fille Arthémise épouse François Hudon-Beaulieu à Sainte-Flavie le 22 novembre 1858. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2392 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste Pitre et M.-Anne Pouliot. Leur fils Augustin épouse Charlotte Monet à Saint-Constant de Laprairie le 4 novembre 1799. Aussi, noms des parents de Charlotte Monet. (Jean-Paul Dufour 1953)

- 2393 Date, lieu de mariage et parents d'Amable Baret et M.-Josephte Boutin. Leur fille Louise épouse Jérôme Longuetin dit Lonctin à Saint-Philippe de Laprairie le 29 janvier 1781. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2394 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste Laberge et Angélique Jolive-Joly?-Jolivet?. Leur fils Charles épouse M.-Archange Lalonde à l'Île-Perrot le 2 octobre 1826. Aussi, noms des parents de M.-Archange Lalonde. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2395 Date, lieu de mariage et parents d'Amable Robillard et Angélique Lefebvre. La fille d'Amable, Sophie épouse François-Régis Lefebvre à Saint-Michel de Vaudreuil le 3 octobre 1836. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2396 Date, lieu de mariage et parents de Joseph Brien dit Desrochers et Charlotte Lafleur. Leur fille Claire épouse Jean-Baptiste Poirier à Saint-Martin (Île Jésus) le 3 mars 1794. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2397 Parents d'Élie Dufour et Léa Bérubé qui s'épousent à Saint-David ME le 17 novembre 1878. Leur fils Welly-Alphonse-Honoré épouse Clara Malenfant à Saint-Honoré (Témiscouata) le 28 avril 1908. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2398 Date, lieu de mariage et parents de François Dufour et Adéline Desputeaux. Leur fils Jean-Baptiste épouse Germaine Paquin à Shawinigan (Sacré-Cœur) le 23 décembre 1929. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2399 Date, lieu de mariage et parents d'Eugène Dufour et Anita Fournel. Leur fils Réjean épouse Ghislaine Filiatreault à Sainte-Paule de Terrebonne le 14 février 1953. (Jean-Paul Dufour 1953)
- 2400 Date, lieu de mariage de Jean-Baptiste André dit St-Amant et de Marie-Josephite Saint-Michel. Peut-être dans la région de Soulanges. Ils font baptiser un enfant le 1^{er} septembre 1783. (René Doucet 0522)

Réponses

- 2283 Jean-Baptiste André dit St-Amant (Jean-Baptiste et M. Joseph St-Michel) épouse Angélique Lefebvre (Jean-Baptiste et Marguerite Desrochers dit Frappe) à Saint-Joseph de Soulanges le 5 mars 1810. Le nom Lefebvre était parfois Lefebvre dit Laciserais et Laciserais dit Noël. (Doris Bourrie - Toronto Branch Ontario Genealogical Society)
- 2296 Permettez-moi d'apporter une certaine nuance à la réponse de madame Thérèse Fournier-Leduc. Le frère Éloi-Gérard dans *Généalogie des familles de Montmagny-L'Islet-Bellechasse* mentionne à la page 95 (176) :
- Étienne (Jean-François et Françoise Jalbert) m. Olivette Bernier, Cap-Saint-Ignace, 7 janvier 1845 alors qu'à la page 102 (263) il parle d'Étienne, fils de Jean-Baptiste (donc neveu du précédent) marié à Gaspé, le 28 janvier 1868 à Octavie Bernier.
- Ayant fait des recherches sur la généalogie de Jean-François Fournier marié à Françoise Jalbert dont cinq des enfants sont venus s'établir à Saint-Majorique (Gaspé) vers 1860, je suis certain que Olivette et Octavie sont deux personnes distinctes.
- Olivette est la fille de François-Xavier Bernier et du Cap-Saint-Ignace;
 - Octavie est la fille de Léon Bernier et Appoline Thibault de Grande-Grave (Cap-aux-Os) qui épouse Célestin (Étienne) Fournier à Rivière-au-Renard (Gaspé) le 28 janvier 1868.
- Pour mettre un peu de piquant dans sa vie, il semble que ce Célestin-Étienne ait été baptisé sous le nom de Louis-Étienne-Célestin. Dans le village, il était connu sous le nom de Louis-Étienne

et il s'est marié sous le seul nom de Célestin, tel qu'il appert aux registres de la paroisse de Rivière-au-Renard, à moins que ce ne soit qu'un truc pour embarrasser les généalogistes! (Donat Fournier 2258)

2304 Une biographie de Daniel Boudreau publiée dans *La revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys* en 1992 dit que Donat Coste (1912-1957) de Petit-Rocher épouse Marie-Anna Tardif à Laval-des-Rapides. (Rosaline Guitard 1004)

2320 Antoine Saucier (Germain et Sophie Bellefleur, m. Saint-Basile, NB, 23 février 1824) épouse Rosalie Pelletier (Abraham et Rose Nadeau (m. Saint-Patrice Riv.-du-Loup, 19 octobre 1821) à Sainte-Luce de Frenchville, ME, le 25 septembre 1849. D'après les compilations de Léon Guimont dans le répertoire N° 112 de B. Pontbriand, Isaïe Saucier serait le fils d'Abraham et Audélie Bélanger. (Claude E. Pelletier 0377)

2328 Dans le registre paroissial de Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup aux Archives nationales on lit : *Ambroise dit plante garçon majeur, journalier de cette paroisse d'une part; et marie Louise Dancose fille mineure de jean marie dancose et de défunte marie Louise L'Évêque ses père et mère aussi de cette paroisse d'autre part ... en présence d'abraham beaulieu ami témoin de l'époux, et de joseph Boucher ami témoin de l'épouse et de plusieurs autres parents et amis ...*

Voici l'explication de *Ambroise dit plante*. Il serait devenu orphelin à l'âge de 7 ans. Dans le répertoire des mariages de Louiseville au nom Desjarlais nous trouvons en haut de la page dans les veufs et veuves, Archange Desjarlais veuve d'Ambroise Plante. Elle épouse en secondes noces Emmanuel Desmarais le 4 novembre 1794.

Ambroise Plante épouse Archange Desjarlais le 19 novembre 1781, Leur fils Ambroise serait né à la fin de l'année 1784, puisqu'il est décédé le 8 août 1841 à l'âge de 56 ans et 9 mois.

Ayant été élevé par un beau-père du nom de Desmarais il est possible que le curé ait écrit *dit plante* et ait omis le nom des parents d'Ambroise. Ceci nous amène à la recherche des parents. J'attends la photocopie du baptême d'Ambroise Plante à l'Île du Pas. C'est là la clef de l'énigme. (Rollande Samson-Gélinas 1543)

2342 Il y aurait au moins deux Element qui se sont installés en Gaspésie et qui venaient tous deux d'Angleterre : William vivait à Bonaventure en 1796, il s'est converti à Percé en 1810 et Joseph Alymant vivait à Douglastown en 1788, il était le mari d'Elizabeth Churchuard. À Mont-Louis en 1874, vivait J.B. Element époux de M. Conelley, peut-être le descendant d'un des deux pionniers anglais. (Marcel R. Garnier 2150)

2346 Je n'ai pas de preuves dans ma collection de généalogies d'Anglo-Normands au Québec, mais j'ai un Erens de Jersey mort à Pabos en 1848; deux Hardys de Jersey ayant fait souche en Gaspésie; un certain Philip Huren dont l'origine n'est pas indiquée et qui fait baptiser une fille à l'église méthodiste de Montréal en 1848. Sa femme portait le nom de Martin, un autre nom commun à Jersey.

C'est probablement un Jersiais d'origine, protestant qui s'est converti avant sa mort, bilingue et peut-être trilingue; son métier, capitaine de bateau, était très populaire sur l'île de Jersey. En 1809, il y avait également beaucoup de Jersiais et de Guernesiais installés dans la région de Québec. (Marcel R. Garnier 2150)

2359 Lors de son mariage à Marie-Adéline Boulanger, le 29 janvier 1861 à Saint-Paulin, Louis-Pierre Plante est désigné comme suit : "Louis, garçon majeur de cette paroisse", sans mention du nom de famille. Par contre, son "neveu" Alexis Plante, est présent à son mariage. Lors du baptême des premiers enfants du couple Boulanger-Plante, on leur donne le nom de famille Plante, mais le père n'est mentionné que sous son seul prénom. Plus tard, on le désigne comme Louis-Pierre ou (Louis-Pitre) Plante. Il semble donc qu'il soit né de "parents inconnus".

Il pourrait avoir été adopté par Joseph Plante et Euphrosine Arseneau. D'après l'âge à son décès (84 ans), survenu à Saint-Alexis-des-Monts le 9 juin 1923, il serait né en 1839, peut-être à Saint-Léon, dont faisait partie à l'époque le territoire actuel de Saint-Paulin. (René Doucet 0522)

* * * * *

Bientôt, un dictionnaire des Miville-Deschênes

L'association "Les descendants de Pierre Miville inc." sollicite la collaboration de toutes les personnes qui auraient de l'information sur cette famille (Miville, Deschênes, Mainville, Minville, Miville-Deschênes et autres graphies). Un répertoire ou un dictionnaire des actes de mariage, de baptême et de sépulture est en préparation. Les personnes intéressées pourront s'adresser au secrétariat de la Fédération des familles-souches, C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. Tél.: (418) 666-7505.

Les Laflamme ont rendez-vous cet été

François Quemeneur dit Laflamme, fils d'un notaire royal au Parlement de Bretagne, est arrivé à Québec à la fin du 17^e siècle. Il ne tarda pas à s'établir à Saint-François de l'Île d'Orléans. Pour commémorer le 3^e centenaire de l'arrivée de leur ancêtre, les Laflamme organisent un grand rassemblement qui aura lieu en août 1993. Les personnes intéressées à cette fête de famille peuvent communiquer avec M. Ghislain K.-Laflamme au numéro de téléphone 643-9871 (jour) ou 688-0574 (soir).

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Pierre Perron

#2851	Filion, Normand	48, rue Leclerc, Arthabaska, QC, G6P 9G5
#2852	Greffard, Paul-Émile	1-1990, rue Maufils, Québec, QC, G1V 4V6
#2853	Ouellet, Sylvie	1396, rue Éric, Val-Belair, QC, G3J 1B4
#2854	Déry-Desroches, Rosa	1352, rue Saint-Joseph, L'Ancienne-Lorette, QC, G2E 1N2
#2855	Thérien, Micheline	4125-307, place Gros-Pin, Charlesbourg, QC, G1H 6M8
#2856	Lindsay, Betty A.	6, Woodside Road, Durham, NH 03824, USA
#2857	Mann, Robert	105-2226, West Eighth Av., Vancouver, BC, V6K 2A7
#2858	Goulet, Roger	1165, av. Maguire, Sillery, QC, G1T 1Y6
#2859	Sylvestre-Lapierre, Jacqueline	663, rue de Gênes, Sainte-Foy, QC, G1X 2Y6
#2860A	Surprenant, Marcel	3233, Domaine Gilbert, Charny, QC, G6X 3P6
#2861	Scherrer, Berchmans	C.P. 850, Havre-Saint-Pierre, QC, G0G 1P0
#2862	Simard, Paul	4-1073, route de l'Église, Sainte-Foy, QC, G1V 3W2
#2863	Gagnon, Guy	2794, rue de Louisbourg, Sainte-Foy, QC, G1W 1W6

Réadmission

#0184	Carrière, Simone	5, rue Dumoncel, Beauport, QC, G1E 5M8
#0275	Laperrière, Jean-Jacques	3163, rue Marsolet, Sainte-Foy, QC, G1X 1Z5

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE

Date : Le mercredi 20 janvier 1993
Heure : 19h30
Endroit : Salle Henri-Gagnon, local 3155
Pavillon Casault, 1210, av. du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy
Conférencier : Marianna O'Gallagher
Sujet : Développement et recherches récentes sur la Grosse-Île

BIBLIOTHÈQUE

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 9 et 23 janvier de 13h00 à 16h00.

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

Lundi, Mardi, Mercredi : 8h30 à 22h00

Jeudi, Vendredi : 8h30 à 16h30

Samedi : 8h30 à 16h30 avec les services habituels.

Pour inscription au cours d'initiation en généalogie, 2^e samedi de chaque mois de 9h30 à 12h00.
Tél.: 644-4795.

* * * * *